

—
L'AMERTUME
DES CENDRES

—
Seb Le Rêveur



L'AMERTUME DES CENDRES

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Retour du Prédateur	4
Chapitre 2 : La Première Transaction	9
Chapitre 3 : L'Architecte et la Cellule	13
Chapitre 4 : Sueur et Sacrifices	17
Chapitre 5 : Le Spectacle du Père	28
Chapitre 6 : L'Érosion de la Volonté	34
Chapitre 7 : Le Marché Noir des Sens	41
Chapitre 8 : Métal et Chair	45
Chapitre 9 : Le Cri de la Gentrification	50
Chapitre 10 : Pathologie de la Dévotion	60
Chapitre 11 : L'Hiver Organique	64
Chapitre 12 : L'Ultime Sursis	68
Chapitre 13 : Le Brasier des Souvenirs	81
Chapitre 14 : Cendres et Renaissance	85
Chapitre 15 : Fusion dans le Chaos	94

Chapitre 1

Le Retour du Prédateur

La clochette de l'entrée ne tinta pas. Elle grimaça, un cri de ferraille qui déchira le silence poisseux de la boutique. Le froid s'engouffra. Une lame de rasoir invisible qui balaya l'odeur du levain pour ne laisser que le bitume mouillé. Mila ne leva pas les yeux. Ses mains, incrustées de farine jusqu'aux jointures, continuaient de pétrir une pâte morte. Sous ses doigts, la matière était inerte. Une chair tiède.

Elle entendit le plancher gémir. Ce n'était pas le pas traînant d'un habitué. C'était une cadence mesurée. Trop sûre d'elle. L'ombre dévora le comptoir, éteignant les dernières lueurs grises de l'après-midi.

— L'endroit a rétréci, lâcha-t-il.

Sa voix était laconique. Mila finit par lever la tête. La silhouette qui lui faisait face était une insulte à la décrépitude des lieux. Noé portait un manteau d'un noir si profond qu'il semblait absorber la poussière environnante. Ses yeux, d'un bleu délavé, ne regardaient pas son visage. Il inventoriait sa fatigue. La mèche collée à sa tempe. L'ongle de son pouce, fendu par le froid.

Mila essuya ses mains sur son tablier. Un geste inutile. La poussière blanche marqua ses hanches. Noé contourna le comptoir. Aucune hésitation. Il pénétrait dans son sanctuaire avec la désinvolture d'un commissaire-priseur.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'espace devint une zone de haute pression. Elle sentait sa chaleur de prédateur, l'odeur du cuir neuf et du cèdre froid qui étouffait tout le reste. Il saisit son poignet. Son emprise n'était pas brutale. Elle était absolue.

C'est là qu'elle sentit le poids.

Le boîtier massif de sa montre écrasa la peau fine de son bras. Le contact fut un choc. Le gel de l'acier s'enfonça dans ses veines, figeant son sang. Noé ne la lâchait pas.

— Tu sens ça, Mila ? murmura-t-il en se penchant. C'est fini. La firme a tout signé ce matin. Ce n'est plus une question de semaines.

Sa voix était un murmure sans pitié. Il fit glisser le métal contre son tendon. Une menace de section. Mila ferma les yeux, la tête rejetée en arrière. Au fond de la pièce, une plaque de cuisson oubliée dégageait une odeur de brûlé. Un détail absurde. Une odeur de fin du monde.

— On ne saisit pas un souvenir, Noé.

Il eut un rire sec. Ses doigts s'ancrèrent dans sa chair, juste assez pour laisser une trace. Un stigmatisme pour demain.

— Je ne saisis pas un souvenir. Je solde une dette.

Il l'accula contre le pétrin en inox. Le bord froid lui sciait les lombaires. La montre continuait de lui brûler la peau par sa glace. Sa main libre monta vers son menton, l'obligeant à garder la tête haute.

— Regarde autour de toi. Tout ce que tu touches appartient déjà au passé. La seule chose qui a encore de la valeur ici, c'est ce que tu es prête à sacrifier pour que les bulldozers ne viennent pas demain.

Il ne bougeait plus. L'air était devenu solide. Mila sentit une larme de rage perler, mais elle la retint. Elle percevait le battement mécanique contre son pouls, chaque

seconde grignotant son intimité. Ses doigts à lui glissèrent vers la naissance de sa gorge.

La pulpe de son pouce s'écrasa contre son larynx. Une pression ferme. Juste assez pour lui rappeler que chaque bouffée d'air lui était désormais facturée. Le coton rêche de son tablier frottait contre la laine vierge de son costume. Ce contact l'écœurant. Il l'hypnotisait.

— Tu trembles, Mila.

C'était vrai. Ses genoux manquaient de se dérober.

— Regarde-moi quand je te parle de ton avenir.

Elle releva les yeux. Aucune pitié dans ses iris gris. Juste une faim ancienne. Il s'approcha encore, réduisant l'espace jusqu'à ce que leurs souffles s'étouffent mutuellement.

— Dis-le, murmura-t-il. Dis-moi que tu as compris. Rien n'est plus à toi. Pas même le sang sous mes doigts.

Elle ouvrit la bouche. Seul un gémissement franchit ses lèvres. Sa main remontait maintenant, s'enfonçant dans ses cheveux emmêlés. Il la tenait par le cou et par le passé. La farine en suspension se déposait sur les cils noirs de Noé, lui donnant un air de spectre magnifique.

— Huit heures, Mila. Pas une minute de plus. Si tu n'es pas là, si tu hésites devant ma porte, l'ordre sera envoyé.

Il relâcha son menton. Le vide fut plus douloureux que l'étreinte. Mila chancela. Elle fixa les boutons de manchette en onyx de Noé, deux yeux noirs impénétrables.

— Ma mère... elle ne supportera pas. Tu le sais.

Le regard de Noé se durcit. Il la tira brusquement contre lui, supprimant le dernier espace de sécurité.

— Le passé est une dette que j'ai déjà vendue. Aujourd'hui, je veux ce qu'il y a dans ces murs. Toi.

Il recula d'un pas. Sur le tabouret d'angle, il y avait un carton noir rubanné de satin.

— Porte la robe que j'ai fait livrer. Je ne veux pas voir de farine sur toi ce soir. Je veux voir la femme que j'ai décidé de sauver.

La porte se referma. Cette fois, le silence fut total. Mila resta là, une main frottant inconsciemment la marque rouge sur son poignet. Le tic-tac de l'horloge murale reprit ses droits. C'était le décompte d'une exécution.

Elle s'approcha de l'évier. L'eau coula, froide. Elle commença à détacher les boutons de sa blouse, un à un. Le tissu imprégné de levure tomba à ses pieds. Une carcasse informe. Elle resta en sous-vêtements, grelottante, entourée par les sacs de farine empilés comme des remparts inutiles.

Elle ouvrit la boîte. La soie sombre semblait absorber la lumière. Elle passa le fourreau par sa tête. Le froid du tissu contre ses épaules nues la fit tressaillir. La matière glissa sur son corps avec un murmure. Il connaissait ses mesures. Il avait deviné sa taille, sa cambrure, sans jamais la toucher.

Elle remonta la fermeture éclair. Le bruit du métal fut le dernier verrou de sa cellule. Mila se regarda dans le miroir piqué de rouille. Elle n'était plus la fille du boulanger. Elle était une offrande sculptée dans la peur.

Dehors, le vrombissement d'un moteur déchira la ruelle.

Dix-neuf heures. Le créancier était à l'heure.

Chapitre 2

La Première Transaction

Le loquet de la chambre froide s'enclencha avec un claquement métallique sec, définitif, qui résonna contre les parois en inox comme un coup de fusil dans un caveau. Le silence qui suivit fut pire : un bourdonnement électrique, sourd, celui du compresseur qui recrachait son haleine givrée sur leurs nuques. Mila sentit le froid mordre immédiatement la peau nue de ses bras. Elle recula jusqu'à ce que ses omoplates heurtent une étagère chargée de bacs de pâtons. Le métal était une morsure inverse qui lui arracha un tressaillement.

Noé ne bougeait pas. Sa silhouette sombre absorbait la lumière blafarde du plafonnier grillagé, le transformant en une tache d'encre indélébile dans cet univers de blanc. Il dévissa lentement son écharpe de cachemire, un geste d'une précision chirurgicale qui fit monter une boule d'acide dans la gorge de Mila. Sous l'étoffe, le col de sa chemise était d'un blanc nival, impeccable, insultant.

— Une semaine, Mila, murmura-t-il. Sa voix s'accordait parfaitement à la température qui chutait. Sept jours avant que les pelleteuses ne rasant ce tombeau. Tu te rends compte de ce que je demande à mon père pour t'offrir ce répit ?

Il fit un pas. Ses souliers de cuir ciré crissèrent sur la fine pellicule de poussière blanche qui recouvrait le sol. Il s'arrêta si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de la pluie de Paris accrochée à ses vêtements, mêlée à un parfum de vétiver froid et ferreux. Mila lutta pour ne pas baisser les yeux, fixant malgré elle une petite cicatrice de brûlure qu'elle s'était faite au fournil trois jours plus tôt ; un détail de sa vie réelle, de son labeur, face à ce prédateur en costume trois-pièces.

— On n'a pas l'argent, Noé. Ma mère est...

— Je me fiche de ta mère, coupa-t-il net.

Sa main gantée de peau noire se leva, effleurant presque son visage. Il posa sa paume sur le mur, juste au-dessus de l'épaule de Mila, l'emprisonnant. La pression du gant contre l'inoc fit un petit grincement strident. Elle voyait la vapeur de sa propre respiration venir mourir contre le buste de l'homme. Lui semblait ne pas respirer.

— Une semaine pour chaque parcelle de toi que je vais réclamer, reprit-il, ses yeux d'un bleu délavé fouillant les siens. On commence ici.

Il sortit de sa poche intérieure un stylo en argent, un objet lourd dont il fit jouer le mécanisme d'un clic sec. Il ne lui tendit pas pour signer un papier. Il utilisa la pointe d'acier pour tracer un carré parfait sur la peau laiteuse de son épaule, délimitant avec une précision froide le territoire qu'il venait d'acquérir. Mila sentit la pointe s'enfoncer, marquant sa chair sans la percer.

— C'est ma marque, mon acompte. Dis que tu acceptes le prix.

Mila ouvrit la bouche, mais ses dents claquaient trop fort. Elle voyait l'ombre de Noé se projeter sur la porte close, immense, déformée. Elle se sentait réduite à une simple valeur marchande.

— J'accepte, lâcha-t-elle enfin dans un souffle rauque.

Un sourire cruel étira les lèvres de l'homme. Il n'avait pas encore commencé, et déjà, il avait tout pris. Ses doigts se resserrèrent sur le tissu de son chandail, dévoilant la pâleur de son épaule à la lumière crue. Le froid s'y engouffra, mais c'était le regard de Noé qui la brûlait.

— Ne pleure pas, Mila. Les larmes dévalent la marchandise.

Il recula d'un coup, brisant l'étau thermique. Le retrait de sa chaleur la fit chanceler. Il rajusta les pans de son manteau avec une élégance désinvolte, ignorant la farine qui avait souillé sa manche au contact du mur. Le grincement des gonds de la lourde porte résonna comme un couperet.

Ils débouchèrent dans la zone de préparation. La chaleur des fours encore tièdes accueillit Mila comme une insulte, une moiteur chargée de l'odeur du pain chaud qui rappelait cruellement le quotidien qu'elle tentait de protéger. Sa mère, le dos voûté sur le pétrin, ne se retourna pas immédiatement. Elle grattait énergiquement une tache de pâte séchée sur le métal, ses mains aux articulations déformées par des décennies de labeur.

— Tout est en ordre, madame Sorel, déclara Noé d'une voix dont le velours social était parfait. Votre fille a été... persuasive. Nous accordons un délai de grâce d'une semaine.

La mère de Mila se redressa, un espoir pathétique illuminant son visage fatigué.

— Merci, monsieur... oh, merci infiniment, balbutia-t-elle en s'essuyant les mains sur son tablier maculé.

Mila baissa les yeux vers les dalles de pierre. Le miracle avait le goût du sang et l'odeur de la sueur froide. Noé se dirigea vers la sortie, ses pas silencieux sur le sol. À la porte, le tintement de la clochette, joyeux et décalé, résonna dans le vide de l'après-midi. Il se tourna vers elle une dernière fois.

— À vendredi prochain, Mila. Ne sois pas en retard pour le versement. L'intérêt court déjà.

La porte se referma. Mila resta immobile, les doigts serrés sur le tissu de son tablier, sentant sous la pulpe de ses pouces la trace de l'encre qui marquait le début de son aliénation. Sept jours. Cent soixante-huit heures pour apprendre à ne plus s'appartenir.

Chapitre 3

L'Architecte et la Cellule

L'ascenseur de verre grimpait le long de la tour Vanguard-Solas dans un silence de tombeau. À chaque étage, Mila avait la sensation de laisser une partie de ses entrailles au rez-de-chaussée, écrasées sous le bitume. Noé se tenait derrière elle. Trop près. Elle percevait la chaleur sèche de son corps à travers son manteau, une présence qui colonisait l'air. Ses doigts gantés de cuir se refermèrent sur son épaule. Ce n'était pas une caresse, mais un ancrage. Il fixait son reflet dans la vitre : ses joues rougies par l'hiver, ses yeux traqués et cette mèche de cheveux s'échappant de son bonnet. Une imperfection qu'il semblait vouloir raturer.

Les portes s'ouvrirent sur un vide pressurisé. Ici, l'odeur de l'ozone et du parfum de luxe avait évincé celle, plus humaine, de la levure et de la sueur qui collait aux vêtements de Mila. Noé la poussa. Une impulsion ferme au creux des reins. Il la guida vers l'open-space, un mirador de verre dominant Paris. La moquette anthracite étouffait tout. Leurs pas étaient des ombres.

Il l'arrêta devant une table de verre monumentale. Un autel de technologie.

— Regarde, Mila.

Sa voix glissa contre son oreille, froide comme un métal exposé au gel. D'un geste sec, il activa l'interface. Une carte holographique jaillit, réseau spectral de lignes bleutées où chaque immeuble était modélisé avec une précision aride. Mila sentit son cœur rater une pulsation. Elle reconnut sa rue. La petite place aux pigeons. La devanture de la boulangerie maternelle. Sur l'écran, l'édifice n'était qu'un bloc orange, une anomalie chromatique au milieu du blanc immaculé des futurs complexes de Vanguard.

Noé s'approcha davantage. Sa poitrine pressa le dos de la jeune femme. Il l'obligeait à faire face à sa propre destruction numérique. D'un balayage de l'index, il fit disparaître un pâté de maisons. L'effacement fut instantané. Pas de poussière. Pas de cris. Juste du vide.

— Tu vois ce point rouge ? C'est le périmètre de ta vie. Quelques mètres carrés de briques poreuses.

Ses doigts quittèrent son épaule pour remonter lentement le long de son cou. Il effleura la peau sensible sous l'oreille. Mila frissonna. Elle détestait cette réponse nerveuse, ce réflexe de ses sens qui répondait à la menace par un vertige qu'elle ne savait plus distinguer du désir.

— Je pourrais l'éteindre maintenant, continua-t-il. Un clic. Ta mère n'aurait même pas le temps de sortir ses plaques du four. Mais j'aime l'idée que tu sois la seule chose qui maintienne ces murs debout.

Il la fit pivoter brusquement. Ses hanches heurtèrent le rebord du bureau avec un choc sourd. Mila laissa échapper un souffle court. Noé la surplombait, ses bras formant une cage de laine sombre. Ses yeux, deux abîmes de métal, ne cherchaient aucune pitié. Il ne restait rien du garçon qu'elle avait connu.

— Tu as faim, Mila ? Faim de survie ?

Il glissa sa main sous son pull. La paume était rugueuse, striée de cicatrices invisibles. Le contact sur son ventre plat lui fit cambrer le dos. Le froid du verre lui mordait les cuisses à travers sa jupe. Elle fixa les doigts de Noé, dont les articulations saillaient, tandis qu'il manipulait à nouveau l'écran tactile derrière elle.

Une simulation de démolition s'enclencha en boucle. Les murs virtuels s'effondrèrent

dans un silence de mort, pluie de pixels grisâtres retombant sur la table. À chaque effondrement simulé, la pression de sa main sur sa poitrine se faisait plus ferme. Une ponctuation charnelle. Il lui montrait que ses souvenirs n'étaient que des variables obsolètes.

— Ici, nous allons couler sept cents tonnes de béton. Un monolithe. Ta ruelle disparaît sous le quartz.

Mila ferma les yeux. Elle tenta de se dégager, mais il resserra son éprise, l'écrasant contre le rebord. Un bouton de son chemisier sauta et rebondit sur le verre avec un tintement cristallin avant de rouler dans l'ombre. Elle était un chantier. Un terrain vague.

Noé ne se pressait pas. Il savourait l'agonie. Ses doigts exploraient ses hanches, vérifiant la solidité des fondations avant l'assaut. Le silence n'était plus rompu que par le ronronnement des serveurs et le battement erratique de son cœur.

— Dis-le, ordonna-t-il, la voix rauque. Dis-moi que ta vie entière tient dans le creux de ma main.

Il la souleva pour l'asseoir sur le bureau, balayant d'un revers de manche les dossiers qui s'éparpillèrent sur le tapis. La lumière bleue de l'écran baignait sa peau nue d'une lueur spectrale. Il s'installa entre ses jambes, ses mains s'ancrant dans sa chair avec une force qui laisserait des marques mauves dès le lendemain.

Noé sourit contre son cou. Un étirement de lèvres qu'elle ne vit pas, mais qu'elle sentit comme une brûlure. Il n'y avait plus de quartier, plus de passé. Il n'y avait plus que cette pression constante, cette domination qui l'écrasait contre le métal. Mila agrippa les revers de sa veste, ses doigts se crispant sur le tissu onéreux. Elle ne savait plus si elle voulait le repousser ou s'accrocher à lui pour ne pas sombrer.

Le clic métallique de sa ceinture déchira le silence. Mila tressaillit.

— Propriété privée, Mila.

Il venait de refermer la porte. Et il n'avait aucune intention de la laisser sortir.

Chapitre 4

Sueur et Sacrifices

L'air de l'arrière-boutique était saturé d'une poussière blanche qui ne masquait plus l'odeur rance de la vieille brique. Derrière la porte close, le ronronnement sourd du pétrin scandait les battements de cœur désordonnés de Mila. Noé se tenait là. Une tache d'encre noire et de cachemire coûteux dans ce décor de ruines. Il n'avait pas retiré son manteau. Le froid du dehors émanait encore de lui, une aura glaciale qui heurtait de plein fouet la chaleur humide du fournil.

Mila recula. Ses lombaires rencontrèrent l'arête tranchante de la table de façonnage. Le métal était si froid qu'il brûla sa peau à travers son tablier. Ses doigts s'agrippèrent nerveusement au rebord. Noé réduisait l'espace, pas après pas. Lent. Implacable. Il ne la quittait pas des yeux, ce regard délavé par une cruauté tranquille qui n'attendait pas de réponse, mais une soumission totale.

— Tu es en retard sur l'échéance, murmura-t-il. Sa voix glissa sur ses nerfs comme une lame.

Il leva une main. Ses doigts longs et soignés frôlèrent la mâchoire de Mila. Aucun signe de tendresse. C'était une évaluation de propriétaire. Son pouce s'écrasa contre la lèvre inférieure de la jeune femme, l'abaissant brutalement pour exposer l'humidité rose de sa bouche. Mila frissonna. Ses poumons se bloquèrent. L'odeur de Noé — tabac froid et parfum hors de prix — effaçait la fragrance réconfortante du pain chaud. C'était l'odeur de son déclin.

— Mon père ne se contentera pas d'excuses. Et moi non plus.

Sa main descendit vers son cou. Ses doigts se refermèrent avec une pression calculée autour de sa trachée. Juste assez pour lui rappeler que sa vie ne tenait qu'à un geste. Mila ferma les yeux, la tête rejetée en arrière. Elle percevait tout : la rugosité d'un cal sur la paume de Noé, le tic-tac de sa montre de luxe contre sa peau, le bruit de sa propre déglutition. Une mouche s'écrasa contre le néon qui grésillait au plafond. Un détail absurde dans ce naufrage.

— Qu'est-ce que tu veux ? parvint-elle à articuler.

Noé s'approcha davantage. Son corps pressait le sien contre l'acier. Il pencha son visage vers le creux de son oreille. Son souffle provoqua une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale.

— Je veux ce qui me revient. Chaque heure où cette boulangerie ne s'effondre pas est une heure que tu me dois.

Il lâcha son cou pour saisir les pans de son tablier. D'un coup sec, il défit le nœud. Le tissu tomba au sol dans un silence de mort. Il ne restait que son débardeur taché de farine. Noé posa ses deux mains sur les hanches de Mila. Ses doigts s'enfonçaient dans sa chair avec une force qui laisserait des marques sombres dès le lendemain. Il l'attira vers lui, la forçant à cambrer le dos, à s'offrir malgré la fièvre qui lui montait aux joues.

Le contact de la boucle de ceinture de Noé, froide et massive contre son ventre, la fit sursauter. Il n'y avait aucune pitié sur ses traits. Seulement une faim dévastatrice. Il ne l'aimait pas ; il voulait la consumer jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un tas de cendres.

D'une main, il saisit une poignée de ses cheveux sombres, tirant en arrière. Son autre main remonta lentement sous son débardeur, la paume large contre sa peau nue. Mila sentit la rugosité de ses doigts sur ses côtes. Le temps s'étirait. Elle entendait le battement de son propre sang dans ses tempes, un rythme sourd qui s'accordait malgré

elle à celui de l'homme qui la brisait.

— Dis-le, ordonna-t-il contre ses lèvres. Dis-moi que tu m'appartiens.

Mila ne répondit pas tout de suite. Elle sentit ses doigts remonter vers sa poitrine. Le silence de Noé était plus terrifiant que ses ordres. Il attendait. Il commença à presser son pouce sur son mamelon à travers le tissu fin, une douleur aiguë qui fit monter des larmes d'humiliation dans ses yeux.

— Je t'appartiens, lâcha-t-elle enfin.

Un sourire cruel étira les lèvres de Noé. Il ne l'embrassa pas. Il mordit sa lèvre inférieure, assez fort pour que le goût métallique du sang envahisse sa bouche. Le premier sacrifice. Ses mains descendirent vers le bouton de son jean. Le cliquetis du métal résonna dans l'étroite pièce comme un verdict.

Il la poussa brusquement. Son dos heurta à nouveau la table en inox. Le contraste était violent : la chaleur de Noé devant elle, et cette plaque de glace industrielle derrière. Il s'insinua entre ses cuisses. Ses mains remontèrent le long de ses jambes nues, s'arrêtant sur la dentelle fragile de ses sous-vêtements. Il s'arrêta là, immobile.

— Tu frissonnes, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement animal. Regarde autour de toi. La farine sur tes mains, l'odeur du levain qui meurt... Tout cela est déjà à moi.

Mila tourna la tête, mais il la ramena de force, ses doigts s'enfonçant dans sa mâchoire. Elle vit une trace de farine sur la joue de Noé, une tache blanche sur son visage de marbre sombre. Une souillure de son monde à elle sur l'armure de son bourreau.

Noé abaissa sa main vers sa propre ceinture. Le bruit du cuir qui s'étire, le tintement

de la boucle, chaque son était dilaté. Mila ferma les paupières. Elle sentit la rugosité de la table s'imprimer dans sa chair, les résidus de pâte sèche lui griffant le bas du dos. Noé se pencha, son front contre le sien.

D'un mouvement lent, il releva le bord de son débardeur sous ses aisselles, l'exposant à la lumière crue. Ses seins se soulevaient au rythme de sa respiration erratique. Noé passa sa langue sur ses dents, savourant encore le goût du sang de Mila, avant de saisir les pans de sa culotte. Il ne la retira pas. Il écarta simplement le tissu, le tendant jusqu'à ce que les coutures menacent de rompre. Une tension insupportable.

Le néon mourut une fraction de seconde avant de renaître dans un claquement sec. Noé ne cillait pas. Ses pouces s'ancrèrent dans l'élastique, là où le tissu s'enfonçait dans la chair tendre de ses hanches. Il força ses jambes à s'écarter davantage. Mila sentit le froid de l'acier mordre ses fesses.

— Ton cœur bat contre ma main comme celui d'un rat piégé, murmura-t-il. Tu crois que si je serre, je sentirai le moment exact où tu cesseras de lutter ?

Sa main libre remonta le long de son flanc avant de s'écraser sur sa gorge. Il n'étranglait pas encore, mais il imposait son poids. Mila imaginait les murs s'effriter, le plafond s'effondrer sous la neige de Paris. C'était une pensée presque douce.

Noé déplaça son bassin, s'incrutant entre ses cuisses. Le tissu de son costume, onéreux et rugueux, frotta contre l'intérieur de ses genoux. Il planta ses dents dans l'attache de son épaule. La douleur fut immédiate, électrique. Elle se cambra contre lui dans un réflexe de fuite impossible. Il marquait son territoire.

— Regarde-moi, exigea-t-il.

Elle obéit. Ses pupilles étaient si dilatées qu'elles avalaient l'iris. Noé ne cherchait pas son plaisir, il cherchait sa destruction. La main qu'il gardait sur sa culotte se fit plus

impérieuse, tirant sur les coutures jusqu'à ce que le fil craque. Chaque craquement était une sommation.

Il descendit ses lèvres vers sa poitrine. Sa langue traça une ligne méthodique entre ses seins. Mila griffa le métal froid jusqu'à en avoir mal. Noé voyait la reddition s'infiltrer dans ses muscles. Ses doigts s'insinuèrent enfin sous le tissu, effleurant la peau interdite.

La pulpe de son pouce entama une ascension le long de sa hanche. Une exploration chirurgicale. Il ignorait ses tressaillements. Un nuage de farine flottait entre eux comme de la cendre.

— Dis-moi que tu préfères ma main au marteau des démolisseurs. Dis-moi que tu as faim de cette honte.

Mila tenta de détourner le visage, mais la prise sur sa mâchoire se fit cruelle. Elle sentit une larme perler, traçant un sillon gris dans la poussière sur sa joue. Noé ne sourit pas, mais l'éclair de triomphe dans ses traits fut dévastateur. Son genou s'insinua plus fermement entre ses jambes, écartant ses hanches.

Sa main trouva enfin une pression précise. Mila lâcha un cri étouffé contre les étagères de moules vides. Une chaleur traîtresse irradiait dans son bas-ventre. Son corps la trahissait.

— C'est ça, souffla Noé. Laisse ton corps accepter le marché. Ta morale n'a pas les moyens de payer le loyer, Mila.

Il descendit sa main le long de sa cuisse, griffant la peau avant de remonter. Le silence de la boulangerie n'était rompu que par leurs respirations et le craquement du bâtiment sous le péché. Mila sentit ses ongles s'enfoncer si fort dans le métal qu'une fine entaille apparut sur son index. Une goutte de sang tacha la farine. Une offrande

rouge. Noé vit la tache. Sa prise devint sauvage.

Il verrouilla le poignet de Mila contre la table. Il fixa la goutte rubis qui s'élargissait sur le chrome.

— Tu te brises déjà. Ton corps n'attend même plus que je le détruise.

Il approcha son visage de sa main tremblante. Elle sentit son souffle chaud sur sa peau à vif. Elle voulut retirer sa main, mais il resserra son emprise. Puis, il posa ses lèvres sur la coupure. Le choc fut électrique. Sa langue recueillit le sang avec une précision glaçante. Mila ferma les yeux, luttant contre l'écoeurement et cette étincelle de plaisir pervers.

— Ton sang a un goût de panique. C'est délicieux.

Il utilisa son autre main pour remonter le long de son flanc, s'accrochant à la peau de sa taille. La pression marquait. Il l'accula davantage, le métal s'enfonçant dans ses reins. Noé était une masse de muscles et de rage contenue. Il planta ses dents à la jonction de son cou, là où le pouls battait la chamade.

Mila laissa échapper un gémissement. Ses doigts griffaient le revers de sa veste. Le cachemire était d'une douceur insultante. Elle sentait le genou de l'homme s'insérer plus profondément, une possession totale. Noé se redressa, ses lèvres encore brillantes du rouge qu'il lui avait volé.

— Je veux que tu sentes le poids de chaque brique sur ta poitrine.

Il emmêla ses doigts dans ses cheveux pour tirer sa tête en arrière. La douleur lui arracha un cri. Elle ne voyait plus que les solives sombres du plafond. Ses doigts, tachés de farine et de sang, s'aventurèrent vers sa gorge. Il ne serrait pas encore, mais la menace était là. La peur était devenue une substance physique, épaisse. Ses jambes

fléchirent. Il la maintenait debout par la seule force de sa poigne.

Le pouce de Noé s'écrasa sur sa lèvre inférieure. Mila sentit le goût du sel sur sa langue. Le silence était un linceul, seulement troublé par son souffle saccadé. Noé exerça une torsion supplémentaire dans ses cheveux, une secousse qui remonta jusqu'à ses tempes. Chaque mèche tirée était un rappel de sa dette. À l'étage, sa mère dormait, ignorante du pacte de sang qui se scellait.

— Regarde-moi. Je veux que tu saches quel monstre t'achète.

Il glissa sa paume sous son haut. Le contact de ses phalanges brûlantes provoqua un frisson violent. Une colonisation méthodique. Noé savourait la dilatation du temps, l'instant où la volonté de Mila s'effritait. Elle se sentait devenir une extension du mobilier. Ses propres mains restaient suspendues, hésitantes, avant de retomber inertes.

Il descendit son visage vers son cou. Des frôlements. Un supplice. Il huma sa peau avant de mordre le tendon tendu de son cou. Mila laissa échapper un hoquet. Sa tête retomba sur l'épaule de Noé. Ses défenses s'effondraient. Ses doigts se crispèrent enfin sur sa chemise. Elle ne cherchait plus à repousser, mais à s'agripper à la seule chose solide.

Noé observa l'empreinte de ses dents s'empourper. Une vision obscène. La poussière de farine créait une pellicule granuleuse entre leurs peaux.

— Tu sens ça ? murmura-t-il contre son sein. C'est le bruit de ta chute.

Sa main remonta avec une lenteur calculée, heurtant le métal du pétrin derrière elle. Un choc sourd. Il cartographiait son territoire. Les doigts de Mila s'enfoncèrent dans le cachemire noir. L'odeur de levure acide se mêlait à la sueur musquée de Noé.

Il saisit son menton. Noé n'avait rien d'un amant ; il avait la froideur d'un liquidateur. Ses yeux balayèrent ses traits, savourant ce moment où l'honneur devient un luxe.

— Chaque geste est une brique que je retire de ta prison. Dis-moi que tu le veux.

Le vent d'hiver sifflait sous la porte. Mila sentit la paume de Noé s'étaler sur son ventre. Elle était une ville assiégée. Le métal de sa montre pressait sa hanche. Un rappel que le temps aussi lui appartenait. Noé laissa échapper un rire bref, dénué de joie. Il ne s'arrêterait pas avant d'avoir pris la dernière miette. Sa main descendit plus bas, s'insinuant sous la ceinture de son pantalon. Elle se sentit vaciller. Chaque mouvement était une leçon de dépossession. Elle ouvrit la bouche pour protester, mais seul un gémissement brisé sortit. Noé scella ses lèvres contre les siennes avec la violence d'un conquérant.

Ce n'était pas un baiser, c'était une annexion. Sa langue cherchait la sienne avec une insistance qui lui arracha un râle. Le goût de Noé était un poison : tabac et froid métallique. Ses dents heurtèrent les siennes. Ses doigts s'ancraient dans sa chair.

Il la poussa. Son dos percuta la table avec un bruit sec. Le froid de l'inox pénétra ses vêtements. Des milliers de pointes glacées. Il s'appuya de tout son poids, ses avant-bras bloquant ses épaules. La farine s'éleva en un nuage fantomatique.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Mila obéit. Ses yeux rencontrèrent ceux de Noé, deux orbes sombres où ne subsistait aucune trace d'enfance. Une jubilation de propriétaire. Il descendit sa main vers sa gorge, ses doigts s'enroulant sans serrer. Il comptait les pulsations de sa carotide.

Le silence devint dense, saturé par le bourdonnement du pétrin à l'arrêt. Noé fit glisser ses doigts le long de son bassin. Chaque millimètre était une ligne de défense qui sautait.

— Tu rachètes ta vie, centime par centime.

Il accentua la pression, forçant un nouveau cri. Elle agrippa ses revers. Elle voulait hurler que la boulangerie ne valait pas cette agonie, mais son corps s'arquait vers lui. Noé fit glisser sa main plus bas, cherchant le point de rupture total. Ses lèvres quittèrent sa bouche pour mordre le lobe de son oreille. Une douleur vive. Elle ferma les poings. La faille était là.

Noé inclina la tête, observant son intrusion. Il aimait ce basculement des prunelles qui trahissait la perte de contrôle.

— Respire, Mila. Regarde tout ce que tu perds.

Il remonta brusquement sa main, heurtant l'armature de son soutien-gorge. L'humiliation lui monta au visage. Sa langue restait collée à son palais. Elle sentait la menace physique de son désir. Ce n'était plus une étreinte, c'était une perquisition.

Il saisit son menton et glissa son pouce dans sa bouche. Le goût était métallique, amer. Il pressa sa langue, l'écrasant avec une autorité obscène. Le silence était rythmé par le tic-tac d'une horloge encrassée.

D'un mouvement sec, il remonta son tee-shirt jusqu'à ses clavicules. Sa peau livide sous l'ampoule nue. Le noir de son costume sur mesure était une insulte. Il pétrissait sa chair avec une nécessité vitale et dévastatrice. Mila agrippa ses poignets, avant que ses doigts ne se referment sur ses boutons de manchettes en onyx. Des pierres froides. Elle sentit une larme de rage, mais ne la chassa pas. C'était le prix. Il marqua sa poitrine d'une morsure profonde, pile sur le muscle du cœur. Un stigmaté. Elle arqua le dos. Ses doigts cherchaient maintenant le bouton de son jean avec une lenteur calculée.

Le métal cliqueta. Un verdict. Noé savourait la résistance du tissu. Sa main descendit le long de la fermeture éclair. Mila sentit la poussière se coller à sa sueur. Le froid de la porte de livraison s'insinuait, mais la chaleur de Noé était plus étouffante que n'importe quelle fournaise.

Mila fixait une tache de graisse sur le pétrin. Elle cherchait à s'ancrer pour ne pas sombrer. Son esprit hurlait à la trahison, mais son bassin basculait vers lui. Plus il l'écrasait, plus elle cherchait sa forme dans ses mains. Le denim glissa sur ses hanches. Ses doigts s'insinuèrent sous l'élastique de sa lingerie. La rugosité de ses cals accrocha la dentelle.

— Regarde-moi, Mila.

Il exigeait le témoignage de sa déchéance. Elle ne trouva aucune trace de l'ami d'enfance, seulement un abîme de possession. Il pressa sa paume contre elle, cherchant la preuve physique de son trouble. Un sanglot sec mourut contre son épaule. Il sourit, un mouvement de lèvres cruel, avant de s'enfoncer plus profondément.

Chaque seconde était un poids sur la balance. Le bâtiment gémissait sous leur péché. Noé l'écrasa contre le bord tranchant de la table. Le froid mordit ses reins. Il s'emparait de sa bouche pour lui arracher l'âme.

Il se recula brusquement. Il la laissa haletante, marquée par les rougeurs et l'empreinte de ses dents. Il réajusta sa veste avec une désinvolture qui la fit frissonner. Son regard parcourut son corps, vérifiant l'inventaire. La transaction était terminée.

— Demain, Mila. La boulangerie sera encore là. Mais toi, je me demande ce qu'il restera quand j'en aurai fini avec les intérêts.

Il sortit sans se retourner. La porte claqua comme une guillotine. Mila resta seule

dans l'obscurité, les mains crispées sur le métal. Elle sentait encore son goût sur sa langue. Elle regarda ses bras tremblants et la morsure sur sa poitrine qui commençait déjà à bleuir. Ce n'était pas une blessure. C'était un titre de propriété. Et elle savait, au plus profond de ses entrailles, qu'elle attendait déjà la prochaine échéance.

Chapitre 5

Le Spectacle du Père

Le froid du fauteuil mordait les cuisses de Mila, une sensation plus réelle que le décor de verre qui l'entourait. Dans ce dernier étage, l'air s'était figé. Noé faisait face à la baie vitrée, dominant un Paris délavé par l'hiver. Ses épaules, d'ordinaire si raides, s'affaissaient imperceptiblement. L'arrogance avait quitté la pièce, remplacée par une attente pesante.

La porte pivota. Silas entra sans un bruit. Il n'avait pas besoin de couronne pour saturer l'espace ; son odeur de tabac froid et de savon chirurgical s'imposa avant lui. Le patriarche. Le propriétaire des dettes et des corps.

Noé ne bougea pas, mais un spasme remonta sa colonne, secouant sa nuque. Mila observa la transition : le prédateur devenait une carcasse. Les souliers de Silas produisirent un craquement sec sur le parquet sombre, un bruit d'os broyé. Il ignora Mila, simple détail architectural, pour se poster derrière son fils.

— Tu traînes, Noé, murmura Silas. Sa voix grattait comme du gravier.

Une goutte de sueur perla à la tempe de Noé, coula le long de sa mâchoire contractée et s'écrasa sur son col. Le temps devint visqueux. Noé ferma les yeux, ses cils battant contre ses pommettes livides. La main du père s'éleva, tachetée par l'âge, et s'insinua sous les cheveux sombres. Elle se referma à la base du crâne avec une brutalité méthodique.

Noé laissa échapper un sifflement. Ses doigts se crispèrent sur le rebord de la table en verre, les jointures blanchissant sous l'effort.

— Regarde-moi.

Silas tira la tête en arrière. Le cou de Noé se tendit, exposant la pomme d'Adam qui sautait dans un mouvement de déglutition désespéré. Ce prince qui exigeait le corps de Mila en échange d'une boulangerie n'était plus qu'un chien que l'on dresse. Une nausée acide monta dans la gorge de Mila. Son monstre avait un maître. La hiérarchie de la douleur s'étendait bien plus loin que ses cauchemars.

Silas tourna enfin ses iris bleu délavé vers elle. Il ne voyait pas une femme, mais une monnaie dévaluée.

— C'est pour ça que tu faillis ? Une distraction. Une miette de pain.

Noé remua les lèvres, muet. Il restait là, dépouillé, sa dignité éparpillée sur le tapis. Mila percevait le tremblement de ses jambes, une terreur ancienne gravée dans la chair. Elle comprit alors que les marques qu'elle devinait parfois sous ses chemises n'étaient pas des accidents. Chaque cicatrice était une leçon d'obéissance signée par le père.

Soudain, Silas relâcha sa prise. La tête de Noé bascula en avant, son front frôlant la vitre. Il resta ainsi, haletant, les mains ancrées au plateau d'ébène pour ne pas s'effondrer. Silas sortit un mouchoir blanc, essuya soigneusement ses doigts, puis fit un pas vers Mila.

— Est-ce qu'il te touche avec la même faiblesse qu'il met à gérer mes affaires ?

Il releva son menton du bout de l'index. Le contact était sec, métallique. Dans le reflet de la vitre, Mila vit Noé se redresser lentement. Leurs regards se croisèrent dans le miroir de la ville. Il n'y avait plus de menace dans ses yeux, seulement une honte dévorante. Il était nu devant elle, bien plus que lorsqu'il l'obligeait à se dévêtir.

— Réponds-moi, petite. Est-il aussi pathétique entre tes jambes qu'il l'est devant moi ?

Noé ne défendit rien. Il attendait que l'orage passe, les poings si serrés que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes jusqu'au sang. Une rage noire s'alluma dans la poitrine de Mila. Elle fixa Silas, refusant de baisser les yeux.

— On dirait qu'elle a plus de colonne vertébrale que toi, Noé. C'est dommage. Je préfère ce qui résiste avant de rompre.

Silas fit le tour de la pièce comme un propriétaire vérifiant l'état de ses meubles.

— Demain, le quartier est à nous. Si cette chose est encore dans tes pattes, je l'éliminerai comme un passif toxique. Nettoie-toi, Noé. Tu pues la défaite.

La porte se referma. Le clic du verrou résonna comme un coup de feu. Mila ne bougea pas. Elle attendait de voir quel monstre allait se relever des décombres. Noé resta immobile, son souffle redevenant régulier, mais ses épaules ne reprurent pas leur carrure. Il finit par se tourner vers elle. Son visage était une ruine.

— Ne me regarde pas comme ça, cracha-t-il, la voix tremblante de haine.

Il renversa une chaise sur son passage. Le fracas du métal fit sursauter Mila, mais elle ne recula pas. Il balaya les dossiers et l'ordinateur d'un geste rageur. Les feuilles s'envolèrent comme des oiseaux morts.

— Tu crois que tu es la seule à payer une dette ici ?

Il la saisit par les poignets, ses doigts s'enfonçant dans la peau. Mila sentait sa chaleur fiévreuse.

— Je suis sa créature. Il m'a brisé les os avant que je sache marcher. Et parce que tu as vu ça... parce que tu sais... je vais devoir te détruire encore plus fort.

Il la poussa. Ses vertèbres percutèrent l'arête du meuble avec un choc sourd. Noé se colla contre elle, son bassin écrasant le sien contre le bois. Les boutons de sa chemise mordaient la peau de Mila à travers son pull.

— Regarde-moi, Mila.

Elle fixa la faille béante derrière le masque. Noé n'était qu'une ruine que son père s'acharnait à polir. Une mouche, engourdie par l'hiver, rampait lentement sur le plateau d'ébène, ignorant le drame qui se jouait à quelques centimètres. Mila la fixa un instant, ce détail dérisoire ancrant l'horreur dans le réel.

Sa main droite lâcha son poignet pour s'emparer de sa gorge, sans serrer, testant simplement la fragilité de sa trachée.

— Je vais te donner une douleur si réelle que tu ne pourras plus jamais penser à lui. Tu ne penseras qu'à moi.

Il plongea ses doigts dans ses cheveux, tirant sa tête en arrière. Le craquement de son cou résonna dans la pièce. Ses lèvres frôlèrent son oreille, son souffle humide la faisant frissonner.

— Dis-le, Mila. Dis que je suis ton seul maître.

Il resserra sa prise. Ses poumons brûlaient. Elle vit alors une larme solitaire se former au coin de l'œil de Noé avant de se perdre dans sa barbe de trois jours. Il ne recula pas. Ses lèvres s'écrasèrent contre les siennes avec une brutalité désespérée, une invasion de muqueuses et de dents. Elle sentit le goût métallique de son désespoir.

— Dis-le, murmura-t-il contre sa bouche.

Sa voix n'était qu'un râle de papier de verre. Noé descendit son visage dans le creux de son épaule, y enfouissant ses traits. Ses dents se plantèrent dans son trapèze, une morsure de marquage qui la fit gémir. C'était ce qu'il cherchait : une preuve de vie, un cri pour se rassurer sur son propre pouvoir.

Le loquet de la porte tourna à nouveau. Un cliquetis de métal froid qui fit refluer tout le sang du visage de Noé. Il se détacha d'elle brusquement, réajustant sa cravate d'un geste compulsif.

Silas revint. Il resta sur le seuil, silhouette massive dans son manteau de laine. Ses yeux balayèrent la pièce avant de se poser sur son fils.

— À genoux, Noé. Tu as manqué de respect à ma ponctualité.

Noé s'exécuta. Ses rotules percutèrent le tapis avec un son mat. Il courba l'échine, offrant sa nuque. Silas fit glisser un stylo-plume entre ses doigts longs.

— Approche, Mila. Ton sursis a un prix.

Ses jambes pesaient des tonnes, mais elle s'approcha. Silas ouvrit une boîte en laque noire. À l'intérieur, trois aiguilles d'argent massif, reliées par des fils de soie noire à un manche d'ivoire.

— Retire ta veste, Noé.

Le tissu glissa sur ses épaules. Sur la peau mate, entre les omoplates, une série de cicatrices fines formait un code-barres charnel. Silas approcha les aiguilles. Noé ferma les yeux, les paupières palpitant furieusement.

— Approche, Mila. Tiens sa main. Je veux que tu sentes chaque tressaillement de ses muscles.

Elle posa sa main sur l'épaule de Noé. La peau était brûlante. Silas enfonça la première aiguille. Un bruit de succion humide. Noé se cambra, un arc de tension inhumaine, ses ongles s'enfonçant dans le tapis. Aucun son ne sortit de ses lèvres.

— Une, compta Silas. Encore deux.

Mila tira les suivantes sous les ordres du vieillard. À chaque tige extraite, le corps de Noé sursautait contre ses cuisses. Le sang suintait, lourd, maculant le blanc du vêtement. Quand la dernière aiguille sortit, Noé s'effondra, front contre le sol.

Silas jeta un jeu de clés sur le plateau. Le métal tinta.

— Emmène-le. Nettoie-le. Et souviens-toi : chaque cicatrice que tu as ouverte ce soir t'appartient. Tu es la gardienne de son agonie.

Mila regarda Noé. Il leva les yeux vers elle, un regard dévasté où brûlait une gratitude empoisonnée. Elle possédait ses plaies. Dans ce monde, c'était la seule propriété qui comptait.

Chapitre 6

L'Érosion de la Volonté

Le froid de l'arrière-boutique n'avait rien de l'hiver parisien ; c'était une lame familière qui se glissait sous les couches de coton élimé de son pull. Mila serrait l'appareil contre sa poitrine, les doigts gourds. Le plastique bas de gamme du téléphone prépayé lui brûlait la paume comme un charbon ardent. Elle l'avait obtenu contre trois miches de pain et le silence d'un livreur, une transaction misérable pour une chance de survie. Son cœur cognait contre ses côtes, un oiseau captif s'écrasant contre des barreaux d'os, tandis qu'elle fixait le numéro griffonné sur le mur, derrière un sac de sel entamé.

Elle ne l'entendit pas entrer. Noé ne faisait jamais de bruit. Il se matérialisait, déplaçant l'air avec une autorité glaciale.

— C'est à lui que tu comptais demander grâce ?

Sa voix était un froissement de papier de verre. Mila sursauta, le téléphone lui échappant pour s'écraser sur le ciment dans un claquement sec. Elle recula jusqu'à ce que la rugosité du mur lui écorche les omoplates. Noé était là, immense dans son manteau de laine sombre qui absorbait la faible lueur de l'ampoule nue. Il ne ramassa pas l'objet immédiatement. Il préféra l'observer, elle, décomposant chaque tressaillement de ses muscles, chaque dilatation de ses pupilles baignées de terreur.

— Réponds-moi. Tu pensais vraiment qu'un flic de quartier ou un cousin éloigné pourrait racheter ce que tu me dois ?

Il fit un pas. Le cuir de ses chaussures grimaça contre le sol. L'odeur de Noé l'envahit

: tabac froid, parfum de luxe et ce relent métallique qui évoquait le sang séché. Il ramassa l'appareil d'une lenteur calculée. Sans quitter ses yeux, il referma son poing. Le plastique craqua, les composants électroniques protestèrent dans un dernier cri de métal tordu, puis il laissa retomber les débris dans la poussière de farine.

— Ton passé est une maladie.

D'un geste sec, il attrapa un sac de sport déposé près de la porte et en déversa le contenu au centre de la pièce. Ses vêtements. Ses robes fleuries délavées, ses jeans râpés, ce vieux cardigan bleu qui portait encore l'odeur du fournil. Il les empila comme un bûcher sacrificiel. Mila remarqua une petite tache de confiture sur la manche de son pull préféré, un reste de son petit-déjeuner de la veille, un détail domestique qui lui parut soudain d'une tristesse insoutenable.

Noé sortit de sa poche un briquet de métal brossé. Le clic du couvercle résonna comme un coup de feu.

— Regarde, ordonna-t-il.

Sa main migra de son col à sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux pour la forcer à baisser les yeux. Il laissa tomber la flamme sur l'amas de tissus. Les fibres synthétiques s'enflammèrent instantanément, dégageant une fumée noire qui piqua les poumons de Mila. Elle voulut hurler, s'élancer pour sauver ces morceaux d'elle-même, mais l'étau de Noé était absolu. Il la pressa contre lui, l'obligeant à respirer l'odeur de sa propre vie qui partait en fumée.

La chaleur du brasier commença à leur cingler la peau. Mila sentit ses larmes s'évaporer avant même de couler. La douleur de la prise de Noé se transforma. Ce n'était plus seulement une agression, c'était un point d'ancrage. Elle cessa de lutter, ses muscles se délitant, sa tête retombant contre l'épaule de son bourreau. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale lorsqu'elle vit sa robe préférée se

transformer en une dentelle de cendres.

— Voilà, murmura Noé contre son oreille. Il ne reste plus rien de la petite fille de la boulangerie.

Il recula, la laissant grelotter. Ses yeux sombres ne la lâchaient pas.

— Déshabille-toi, Mila.

Ce n'était pas une demande. Sa voix, basse et abrasive, vibra jusque dans ses os. Mila frissonna. L'air était redevenu glacial dès que les flammes avaient baissé. Ses doigts tremblaient lorsqu'elle les porta aux boutons de son chemisier, celui qui avait survécu parce qu'elle le portait. Sous le regard opaque de l'homme, chaque centimètre de peau dévoilé devint une offrande. Quand le coton glissa enfin sur ses épaules pour s'échouer sur le sol crasseux, elle se sentit délimitée par le froid.

Noé fit un pas. La distance s'évapora. Il déplia une pièce de soie noire, si fine qu'elle semblait liquide. Il ne lui tendit pas le vêtement ; il l'enfila lui-même, passant la boucle fine autour de son cou. La soie était glacée, d'une texture si lisse qu'elle en devenait agressive. Elle coula le long de ses hanches comme une marée de pétrole.

Il passa derrière elle. Elle sentit son torse puissant contre son dos nu. Ses mains redescendirent vers sa taille, ses paumes larges enserrant ses côtes comme pour vérifier la fragilité de sa cage thoracique. Il ne la tenait pas, il la jugeait. Mila ferma les yeux, sa tête basculant en arrière. Elle détestait la facilité avec laquelle son corps réclamait ce contact.

— Tu sens ça ? souffla-t-il, ses lèvres frôlant son oreille. C'est le poids de ce que tu es devenue. Plus de coton, plus de farine. Juste de l'ombre. Ma propriété.

Il resserra sa prise, ses ongles s'enfonçant légèrement dans le tissu coûteux pour

mordre la peau. La douleur fut brève, une piqûre de rappel. Pourtant, elle ne chercha pas à se dégager. Au contraire, elle s'enfonça davantage contre lui, cherchant la chaleur de ce prédateur qui venait de l'effacer. Ses mains, encore tachées de poussière grise, vinrent se poser sur les avant-bras de Noé, souillant le noir impeccable de sa veste de traces de suie. Elle vit la marque de son ancienne vie sur son luxe à lui, et un sentiment de triomphe malsain fleurit dans sa poitrine.

Il la tourna brusquement pour lui faire face. Il leva une main, ses doigts s'égarant dans les boucles de ses cheveux défaits, les tirant avec une douceur qui n'en était pas une.

— Dis-le. Dis que tu n'appartiens plus à ce taudis.

Mila ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. L'odeur de la soie neuve l'enivrait, court-circuitant ses derniers réflexes. Elle voyait, derrière lui, les restes calcinés de son passé. Elle n'était plus une victime, elle était la complice de son propre anéantissement. Ses doigts se crispèrent sur les revers de sa veste, tirant l'homme vers elle avec une urgence nouvelle.

— Je n'appartiens plus à rien, finit-elle par lâcher dans un souffle brisé.

Il la lâcha brusquement, l'observant vaciller. Ses talons cliquetèrent sur le sol inégal. Noé s'approcha à nouveau, envahissant son espace, ses épaules masquant la lueur déclinante des flammes. Il caressa la ligne de sa mâchoire du revers de l'index.

— Tu appartiens à ce que je fais de toi. Chaque centimètre de cette peau que je couvre de luxe est une dette que tu ne finiras jamais de payer.

Il glissa sa main vers sa nuque, là où les cheveux fins se mêlaient à la sueur froide. D'un mouvement sec, il la tira contre son torse de pierre. Elle sentit le métal froid de son bouton de manchette contre le creux de son cou, une petite douleur aiguë qui ancrâ son esprit. Elle n'était plus Mila ; elle était cette créature de soie façonnée par

un monstre.

Noé s'écarta d'un pas, brisant l'illusion de chaleur. Il se dirigea vers le large bureau en acajou. Sur le cuir sombre reposait une boîte oblongue.

— Viens ici.

Ses pieds nus glissèrent sur le parquet. Elle s'arrêta près de lui, les bras croisés sur sa poitrine. Noé déchira le ruban de la boîte d'un coup sec. À l'intérieur, un vêtement de cuir fin, souple comme une seconde peau, reposait parmi des plis de velours. C'était une pièce d'une cruauté magnifique. Noé le sortit, le faisant miroiter sous l'éclat des braises.

— Touche-le.

Elle hésita, puis tendit une main tremblante. La matière était d'une douceur effrayante. Au moment où ses doigts effleurèrent la peau tannée, Noé lui saisit le poignet, sa poigne écrasant les tendons.

— C'est ta nouvelle armure. Elle ne laisse passer ni le froid, ni la pitié. À partir de maintenant, tu ne porteras que ce que je décide.

Il la tira brutalement vers lui. Elle pouvait sentir l'odeur du métal froid de sa montre. Son cœur cognait contre ses côtes. Il ne l'embrassa pas ; il passa le cuir contre sa joue, la surface fraîche frottant sa peau chauffée par le feu.

— Tu es une page blanche, murmura-t-il, et je vais écrire mon nom sur chaque centimètre de toi.

Il fit glisser la fermeture éclair du vêtement, le cliquetis métallique étant le seul son dans la pièce. Le regard de Noé descendit lentement, déshabillant ce qui restait de ses

défenses. Mila se surprit à attendre le moment où il lui imposerait ce nouveau carcan, avide de disparaître sous l'épaisseur de la matière, de troquer sa vulnérabilité contre cette condamnation. Ses propres mains se levèrent pour défaire l'agrafe de son soutien-gorge, répondant à l'ordre muet qui brûlait dans les yeux de l'artisan de sa ruine.

L'agrafe céda. Noé la détailla comme un sculpteur examine un bloc de marbre dont il s'apprête à briser les veines inutiles. Il fit un pas, lent, et le craquement du parquet sonna comme une sentence. Il l'enveloppa dans cette nouvelle peau, guidant ses bras dans les manches étroites avec une fermeté qui ne tolérait aucune résistance. Le cuir était si fin qu'il épousait chaque relief de son corps, lui imposant une posture droite, presque militaire. Noé remonta la fermeture le long de sa colonne vertébrale. Le son métallique montait, dent après dent, sectionnant ses derniers liens avec le monde.

À chaque millimètre, Mila sentait ses poumons se comprimer. C'était une sensation d'étouffement délicieuse. Elle n'était plus Mila la boulangère ; elle était cet objet de nerfs qui n'existait que par sa volonté à lui. Elle ferma les yeux, sa tête basculant dans le creux de l'épaule de Noé. La douleur de la constriction se muait en euphorie.

Noé la fit pivoter vers le miroir piqué d'humidité. Elle ne se reconnut pas. La femme dans le reflet avait des yeux trop larges, hantés.

— Regarde-toi. Dis-moi ce que tu vois.

— Je vois... une propriété.

Un sourire cruel étira les lèvres de l'homme. Il commença à défaire la boucle de sa propre ceinture, le bruit du métal cognant contre le cuir de Mila avec une régularité de métronome. Le feu projeta leurs ombres démesurées sur les murs décrépits.

— Pas seulement une propriété, rectifia-t-il en l'obligeant à s'agenouiller. Tu es mon

extension. Mon ombre. Et une ombre ne discute pas quand on décide de la plonger dans le noir.

Il saisit ses cheveux, forçant son visage à se lever. La sueur perlait au front de la jeune femme, piégée dans son carcan thermique. Elle sentit le monde extérieur — le froid de Paris, sa mère — s'effacer définitivement. Mila chercha un point d'ancrage dans la tempête. Elle ne vit dans le regard de Noé qu'une dévotion terrifiante, une faim qui exigeait l'annihilation totale de son esprit.

Elle était une proie qui attendait l'impact. Elle n'était plus une femme qui avait peur ; elle était le vide qu'il avait choisi de remplir. Noé resserra brusquement un lien autour de sa taille, lui coupant le souffle, ancrant sa volonté dans l'étau de son obsession. Il la poussa doucement vers l'escalier qui menait à l'appartement au-dessus, là où le dernier acte de sa transformation l'attendait, tapi dans l'obscurité.

Chapitre 7

Le Marché Noir des Sens

La pluie giflait les vitrines de la rue des Martyrs. Un métronome métallique. Dans l'arrière-boutique, l'air puait la farine rance et l'humidité. Mila étouffait. Elle se tenait près du pétrin en fonte, les doigts crispés sur le rebord écaillé. L'acier lui gelait les paumes.

À la porte, Noé n'était qu'une silhouette taillée dans l'ombre. Il ne bougeait pas. Son mépris irradiait, plus étouffant que l'odeur de levain. Il fit un pas. Le cuir de ses bottes craqua sur le carrelage fendu. Un coup de feu dans le silence. Il portait encore son manteau sombre, perlé d'une eau qui brillait comme du goudron sous l'ampoule nue.

Ses yeux parcouraient les murs lépreux. Ils s'arrêtèrent sur une pile de factures impayées, fichées à un crochet rouillé. Le sang de l'entreprise familiale coagulait là, sous ses yeux. Un rictus étira ses lèvres. Rien d'humain. Juste l'appétit d'un loup devant une carcasse. Mila sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates.

— Ta mère dort, lâcha-t-il enfin. Sa voix était basse, usée par le tabac et les silences. Elle rêve sans doute que les murs tiendront jusqu'à l'aube.

Il s'approcha. Il empestait l'asphalte mouillé et le luxe. Noé posa une main sur le plan de travail, juste à côté de celle de Mila. Le contraste brûlait. Ses doigts étaient longs, soignés, épargnés par la vie. Les siens étaient marqués par les brûlures des fours et la morsure du sel.

— Le dossier de Vanguard est sur mon bureau. Un geste de ma part, et le bulldozer

s'arrête. J'efface la honte. Je redonne du souffle à ce cadavre.

Il effleura le dos de sa main. Une décharge de soufre. Mila ne recula pas. Elle n'en avait plus les moyens. Le temps se dilatait. Noé resserra sa poigne, les phalanges blanches. Il ne voulait pas de gratitude. Il voulait la pulpe de son âme.

— Qu'est-ce que tu attends ? demanda-t-elle. Sa voix se brisa.

Il rit. Un son sec. Sa main remonta lentement le long de son bras, saisissant le coton de son pull. Une lenteur de bourreau. Noé se pencha. Son souffle frappa le creux de son oreille.

— Je ne demande rien, Mila. Je prends mon dû. L'intérêt de mon obsession.

Ses doigts s'ancrèrent dans sa nuque. Il la força à lever le visage. La douleur était une ancre, une certitude. L'ampoule au-dessus d'eux grésilla violemment. Il n'y avait pas de place pour un baiser, seulement pour une revendication.

Il la poussa contre le métal. L'inox lui scia les reins. Mila fixa un vieux fouet à pâtisserie accroché au mur, une relique de son père, avant que Noé ne l'étouffe de sa présence. Sa main descendit avec une lenteur obscène le long de sa colonne vertébrale. Chaque vertèbre comptée. Évaluée. Il agrippa le bas de son pull usé et le souleva. L'air glacial mordit sa peau. Un spasme la jeta contre le torse de l'homme. Dur comme le roc.

Dehors, le tonnerre fit vibrer les moules à gâteaux suspendus. Un cliquetis de chaînes.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Ses yeux étaient injectés d'une fierté qui crevait. Noé ne souriait pas. Pour lui, le plaisir était une tâche méticuleuse. Une vengeance. Il saisit le bord de la table

de chaque côté de ses hanches. Il l'emprisonnait. Elle pensa à sa mère, endormie quelques mètres plus haut, séparée de cette infamie par un plancher qui craquait.

Noé s'écrasa contre elle. Il mordit la courbe de son cou. Ses dents s'ancrèrent dans la peau fine. Mila agrippa les revers de sa veste en cachemire. Ses ongles s'enfoncèrent dans le tissu. La douleur était nette. Purificatrice.

— Tu sens ça ? souffla-t-il contre son pouls. C'est le prix de l'oxygène. Pour chaque seconde où ce toit tient, je veux une parcelle de toi.

Ses doigts trouvèrent l'attache de son soutien-gorge. Il ne la détacha pas. Il l'arracha. Le bruit du plastique qui cède fut une détonation. Mila hoqueta, le goût du sang de sa lèvre mordue dans la bouche. Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Ses mains, calleuses et impérieuses, écrasèrent sa pudeur.

Il s'attaqua au bouton de son jean. Le cliquetis du métal fut sinistre. Noé savourait la résistance du denim. Il abaissa la fermeture éclair millimètre par millimètre. La crémaillère scandait sa chute. Le froid s'insinua là où elle n'appartenait plus qu'à elle-même.

— Je t'appartiens, lâcha-t-elle.

Les mots lui écorchèrent la gorge. Noé ne parut pas satisfait. Il était affamé. D'un mouvement brusque, il la souleva et l'assit sur l'inox. Le contact direct du métal sur sa peau nue lui tira un cri étouffé. Elle était offerte sur l'autel de leur passé. Noé s'inséra entre ses jambes, le tissu rugueux de son costume frottant sa sensibilité.

Le cliquetis d'une boucle de ceinture. Sec. Définitif. Mila sursauta. Noé défit son armure sans la quitter des yeux. Un prédateur. Il posa sa paume brûlante sur son ventre.

— Tu trembles. C'est le froid, ou l'idée du prix ?

Il la tira vers le bord, la forçant à s'ouvrir. Ses doigts s'insinuèrent sous sa lingerie. La rugosité de ses cals contre sa chair la fit cambrer. Un réflexe de survie inutile. Noé s'inséra d'un coup entre ses genoux. Le grincement de l'inox s'unit à l'orage.

— Ta mère dort juste là, murmura-t-il, ses lèvres frôlant les siennes. Imagine sa tête si elle voyait comment tu sauves la boutique.

Sa main s'enfonça. Une intrusion brutale. Le cri qu'elle retenait mourut dans sa gorge. Il ne cherchait pas son plaisir, il cherchait sa brisure. Ses doigts bougeaient avec une cadence mécanique, ignorant ses tressaillements. Il la pétrissait comme la pâte, en extrayant chaque goutte de dignité.

Noé retira brusquement sa main. Un vide brûlant. Il la fit pivoter. Mila se retrouva face au mur de briques froides. Il la saisit par les hanches et la plaqua contre la pierre rugueuse.

— Alors commence, Mila. Montre-moi à quel point tu veux la sauver.

Il lâcha prise. Ses mains restèrent suspendues à quelques millimètres, attendant qu'elle fasse le premier pas vers l'abîme. La foudre frappa un transformateur. Le quartier sombra dans le noir. Dans le silence de mort, on n'entendit plus que le souffle saccadé de Mila et le bruit d'un tissu qu'on écarte. La nuit ne faisait que commencer. Le marché était conclu.

Chapitre 8

Métal et Chair

La buée sur la vitrine masquait à peine le squelette de la rue Soufflot, carcasse de béton livrée aux pelleteuses de Vanguard-Solas. À l'intérieur, l'air stagnait, saturé d'une tiédeur rance. Un mélange de levure aigre et de poussière de plâtre collait à la gorge de Mila. Elle s'arrêta devant le vieux pétrin. Sur le bois usé, une plaque de cuisson oubliée portait encore quelques croûtes de pain carbonisées, vestiges d'une vie interrompue. Elle lissa son tablier taché. Un geste inutile. Dans l'arrière-boutique, le silence pesait plus lourd qu'un linceul. Mila ne s'appartenait déjà plus ; chaque respiration semblait une dette contractée auprès de l'ombre qui s'étirait dans le couloir.

Noé ne fit aucun bruit. Pourtant, l'atmosphère se raréfia, comme si l'oxygène refusait de partager l'espace avec lui. Il apparut, silhouette d'un luxe insolent dans ce décor de ruines. Sa veste en laine noire absorbait la faible lueur hivernale. Mila sentit sa présence avant de l'entendre. Une vibration sourde dans les vertèbres. Ses chaussures de cuir ciré claquèrent sur le carrelage fendu. Un son sec. Définitif.

Il s'arrêta dans son dos. Sans la toucher, son souffle vint s'écraser contre sa nuque, faisant hérissier les fins duvets de sa peau. Il posa un écrin de soie noire sur le marbre froid du comptoir. Le geste avait une douceur menaçante.

— Tu es pâle, Mila. On dirait que les murs tombent déjà sur toi.

Ses mains s'emparèrent de l'objet. Ce n'était pas un bijou. C'était une pièce d'orfèvrerie brutale, une succession de maillons en platine, lourds et polis. Une chaîne miniature. L'éclat du métal était livide, inerte. Noé souleva la chevelure de Mila d'une

main, exposant la vulnérabilité de sa gorge. Le métal cliqueta. Un chant de prisonnier. Mila ferma les yeux au contact glacial du platine.

Il ne demanda rien. Le cercle de métal glissa autour de son cou, ses doigts frôlant la base de ses oreilles avec une minutie d'horloger. Le poids s'installa contre sa clavicule, une entrave de luxe. Le fermoir s'enclencha. Un petit déclic métallique. Un verrou.

— Admire ton naufrage, ordonna-t-il.

Elle obéit. Dans la vitrine dont la dorure s'écaillait, Mila vit une étrangère. Noé se tenait derrière elle, ses mains pesant sur ses épaules, ses doigts s'enfonçant dans sa chair pour tester la solidité de sa prise. La chaîne brillait sur sa trachée, soulignant sa pâleur cadavérique. Elle ressemblait à une relique profanée. Il pencha la tête, sa joue effleurant la sienne. Son parfum l'envahit : un mélange d'encens froid et de métal. L'odeur des églises vides.

— C'est la seule chose qui a encore de la valeur ici, murmura-t-il.

Ses doigts descendirent le long de son sternum, suivant le tracé du platine jusqu'au maillon central. Il tira. Le corps de Mila bascula en arrière, sa nuque se logeant dans le creux de l'épaule de Noé. Elle ne lutta pas. La fatigue et une curiosité morbide pour sa propre déchéance l'avaient rendue docile. Elle vit ses lèvres s'entrouvrir dans le reflet. Elle cherchait un air qui manquait cruellement. Noé resserra sa prise, savourant ce naufrage silencieux.

Le métal n'était plus froid ; il aspirait la chaleur fiévreuse de sa peau. Noé ancrant son pouce dans le creux de sa mâchoire, forçant son visage vers la devanture givrée. À travers le verre sale, marqué d'une croix de peinture rouge, Mila se perdit. Elle ne reconnaissait plus la courbe de son cou.

— Tu sens ce poids ? C'est le prix de ton sursis. Chaque maillon rachète une heure pour ce dépotoir. Une journée de souffle pour ta mère.

Il tira à nouveau sur la chaîne. Pas assez pour la blesser, assez pour l'obliger à cambrer le dos. Le contact était électrique. Mila agrippa les poignets de Noé, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste de couturier. Elle voulait le repousser, mais ses doigts ne trouvaient qu'une volonté aussi inflexible que le fonds d'investissement qui dévorait son quartier. Dehors, le Paris de l'hiver n'était qu'une plaie ouverte sous un ciel bas. Les passants, silhouettes spectrales, ne jetaient pas un regard vers l'arrière-boutique sombre. Ils ne voyaient pas le tableau de chair et de métal qui se jouait derrière la crasse.

Noé laissa courir son index là où le platine pressait la carotide. Il sentait le sang affluer. La vie qui luttait sous son emprise.

— Le reste... les murs, le pain, tes souvenirs... tout ça n'est que de la cendre en devenir.

Mila laissa sa tête retomber complètement. Elle n'était plus Mila, la fille du boulanger ; elle était l'objet de Noé. Sa volonté s'effritait comme la pierre de la façade. La mâchoire de Mila craqua lorsqu'il accentua la torsion de son poignet dans ses cheveux. Le froid du marbre traversait sa jupe.

Noé ne bougeait plus. Sa respiration était régulière, lourde contre sa tempe. Il savourait ce point de bascule où l'instinct de survie se transmute en soif de destruction. Ses doigts libres descendirent le long de son sternum, comptant chaque côte comme on évalue les barreaux d'une cage.

— Écoute-la, Mila.

Dans la pièce à côté, le grincement métallique d'une chaise déchira le silence, suivi du

râle étouffé d'un sanglot. Sa mère. Ce son transperça Mila plus sûrement qu'une lame. Elle ferma les yeux, les paupières brûlantes, mais Noé resserra brutalement le platine.

— Écoute le prix de ton silence.

Sa main, jusqu'ici immobile, s'aventura sous le tissu usé de son pull. Ce n'était pas une caresse, c'était une inspection. Ses doigts s'enfoncèrent avec une autorité tranquille. Mila sentit son propre corps céder. La sensation était insupportable : la pulpe du pouce de Noé qui écrasait sa chair, la phalange qui s'insinuait, écartant ses dernières défenses. Elle laissa échapper un gémissement brisé.

— Tu es si serrée. Comme si tu avais encore un secret à protéger.

Il retira ses doigts d'un centimètre, laissant le froid de la pièce s'engouffrer, avant de s'enfoncer à nouveau. Le choc la fit sursauter. Ses mains griffèrent le bois de la table, envoyant une volée de farine au sol. Elle se détestait. Elle détestait la façon dont ses muscles se contractaient autour de cette intrusion.

Noé tourna sa main, sa paume s'écrasant contre elle, tandis que ses doigts entamaient un mouvement cadencé, insistant. Chaque va-et-vient était une signature. Il marquait le territoire. La chaîne du collier cliquetait contre les mailles à chaque mouvement de ses hanches, un son cristallin qui répondait aux pleurs de sa mère.

Elle vit une larme unique glisser sur sa joue pour s'écraser sur le revers de la veste de Noé. Il s'en moquait. Il contemplait son œuvre dans le miroir de la nuit parisienne. Sa main se fit plus lourde, impérieuse. Mila sentit le point de non-retour approcher. Elle agrippa le bord du comptoir jusqu'à s'en blanchir les jointures, les yeux grands ouverts sur son naufrage.

Le va-et-vient créait un bruit humide qui se répercutait contre les murs carrelés. C'était le son de sa déchéance. La nausée se transformait en une électricité noire. Elle

voulait hurler, mais le collier semblait peser des tonnes, transformant ses cris en râles.

Noé resserra sa main gauche sur sa nuque, collant son visage contre le verre froid de la vitrine. Mila voyait la rue déserte, les lampadaires grésillant sous la neige sale, et ce reflet de femme brisée. Elle était une carcasse parmi les décombres.

Un spasme secoua ses cuisses. Ses muscles se tendirent jusqu'à la rupture. Le plaisir n'était pas une libération, c'était une agression supplémentaire. Une trahison. Noé s'arrêta brusquement, laissant ses doigts enfoncés au plus profond, profitant de la succion de ses parois.

— Constate le désastre, Mila. Tu vends ton âme pour quelques mètres carrés de briques pourries.

Il retira lentement ses doigts, un centimètre à la fois. Puis, d'un geste d'une brutalité calme, il saisit la chaîne et tira vers le haut. Mila fut forcée de se dresser sur la pointe des pieds.

— Ce n'est que le début, Mila. La boutique est sauvée pour ce soir. Mais demain, le soleil se lèvera sur une dette encore plus grande.

Il colla son corps massif contre le sien, son érection pressée contre ses reins, rappelant qu'il n'avait pas encore tout pris. L'air sentait le fer et la levure. Mila ferma les yeux, sentant la chaîne vibrer contre sa gorge tandis qu'il respirait bruyamment dans son cou, savourant l'agonie de sa proie avant le festin.

Chapitre 9

Le Cri de la Gentrification

Le sol de la boulangerie frémit, tel un animal sentant l'approche de l'abattoir. C'est un grondement sourd, une onde de choc basse fréquence qui remonte par les semelles usées de Mila pour lui mordre les chevilles. À travers la paroi embuée, là où l'enseigne « Maison Da Silva » s'écaille, la première pelleteuse surgit du brouillard hivernal. Une carcasse d'acier jaune pissant l'huile hydraulique.

Mila sent le souffle de Noé dans son cou. Une chaleur lourde qui contraste avec le froid tranchant s'insinuant par les jointures de la porte.

— Regarde-les, Mila. Ne détourne pas les yeux.

Sa voix glisse comme du velours sur une plaie. Ses doigts longs, d'une pâleur de marbre, verrouillent la mâchoire de la jeune femme. Il l'immobilise, forçant son visage contre la surface glacée. La condensation s'efface sous la pression de son front, laissant apparaître la morsure du godet d'acier dans le bitume. Le bruit est atroce, un déchirement de métal et de pierre qui résonne jusque dans sa poitrine. Le quartier qu'on égorge.

— Les permis sont signés, Mila. Le reste n'est que de la logistique.

Sa main libre descend avec une lenteur de prédateur. Il écarte le tablier taché de farine. Le tissu craque, un bruit dérisoire face au vacarme du chantier. Il cherche la peau nue, la chaleur de son flanc. Ses doigts sont froids, métalliques. Mila tressaille, un spasme où le dégoût se mêle à une électricité involontaire. Elle veut se débattre, mais la poigne sur sa mâchoire se resserre. Le pouce de Noé écrase sa lèvre

inférieure, l'obligeant à entrouvrir la bouche.

Dehors, le godet se lève, lourd de gravats et de poussière centenaire. Une limaille grise qui vient mourir contre la paroi.

— Tu sens ce tremblement dans tes os ? C'est ton monde qui s'effondre.

Il ne cherche pas la tendresse. Il n'y a aucune place pour la douceur dans ce périmètre de démolition. Il remonte la jupe de coton, le froissement du tissu se mêlant au hurlement des moteurs diesel. Mila ferme les yeux. Il la force à les rouvrir d'une pression brutale derrière la nuque. Elle doit voir. Elle doit assister à l'exécution du seul endroit qu'elle ait jamais aimé.

Ses doigts s'insinuent dans l'échancrure de ses sous-vêtements. Un geste d'une précision chirurgicale. La sensation est violente, un choc thermique. Mila étouffe un gémissement contre la paroi. Son haleine forme un nouveau voile de buée.

— Dis-le, ordonne-t-il, son bassin percutant le sien avec une autorité tranquille. Dis que tu m'appartiens plus que ces murs.

Le premier mur du bâtiment d'en face cède. Un nuage de plâtre explose, envahissant la rue. Mila sent ses genoux faiblir sous le poids d'une humiliation organique. Elle est la dernière ruine de la rue de Charenton. Noé est l'architecte qui a décidé de ne pas la raser, mais de la posséder.

Il dénoue la ceinture de son pantalon avec un cliquetis qui répond aux chaînes des machines. Il n'y a plus de boulangerie, plus d'odeur de pain chaud. Il n'y a que le gasoil, la sueur froide et l'obsession. Ses doigts s'enfoncent davantage, explorant sa détresse.

— Regarde encore. Voilà ce qui arrive quand on refuse de s'adapter.

Un second impact. La vitrine tremble dangereusement dans son cadre de bois vermoulu. Mila sent une larme rouler sur sa joue, immédiatement bue par les doigts de Noé. Il ne lui laisse rien, pas même la propriété de son propre chagrin. Il l'écarte légèrement de la surface pour mieux la plaquer à nouveau, marquant son territoire au rythme des pelleteuses.

La morsure du verre contre son front est une brûlure froide. Mila sent chaque vibration remonter par la plante de ses pieds nus, un séisme mécanique qui fait tinter les vieux moules à brioches suspendus au plafond. Noé est une masse de chaleur oppressante. Sa main libre vient s'écraser contre la paroi, juste à côté de son visage, l'enfermant dans une cage de chair.

— Regarde la mercerie de Mme Lefebvre, murmure-t-il, son souffle humide léchant son oreille. Un siècle de dentelles réduit en poussière de plâtre.

Ses doigts explorent maintenant la naissance de ses cuisses, écartant le coton de sa culotte. La sensation du cuir de sa montre contre sa peau tendre est une insulte. Le luxe qui viole la pauvreté. Mila agrippe le rebord du comptoir en bois, ses phalanges blanchissant.

Le godet déchire un volet bleu. Celui que Mila voyait chaque matin en ouvrant. Le bois éclate. Au même instant, Noé s'insinue en elle avec une brutalité calculée. Une invasion de territoire. Mila rejette la tête en arrière, heurtant l'épaule de Noé. Il s'ancre en elle, une lame cherchant le centre de sa résistance.

— Tu es si serrée, Mila. C'est la peur ou la haine ?

Il commence un mouvement de va-et-vient, lourd, calé sur l'effondrement extérieur. À chaque impact de la machine contre la brique, il percute son bassin. Elle est le réceptacle de sa violence civilisée. L'odeur de Noé — tabac froid et eau de Cologne

coûteuse — envahit ses poumons, remplaçant l'air pur de la farine.

Une fêlure apparaît dans l'angle supérieur de la paroi. Un serpent de verre qui rampe. Mila fixe cette brisure tandis que Noé resserre sa poigne sur sa hanche, ses ongles s'enfonçant dans la chair. Elle veut hurler, mais le son meurt, étouffé par le fracas d'un mur porteur qui s'abat.

Noé accélère. Sa respiration devient un râle court. C'est une transaction charnelle où chaque centimètre de son corps est un acompte sur sa survie. Il la possède comme ses titres de propriété : avec un mépris souverain. Mila sent l'humiliation se transformer en une chaleur traîtresse. Son corps, ce traître, commence à réclamer cette douleur comme une preuve qu'elle respire encore.

— Dis-le, Mila, grogne-t-il. Dis que tu as besoin que je détruise tout pour que tu n'aies plus rien à protéger.

Il saisit son menton, la forçant à le regarder dans le reflet. Ses yeux sont deux puits sombres, brillants d'une satisfaction démoniaque. Dehors, un ouvrier en gilet orange passe, silhouette floue sous la grisaille. Il ignore que derrière cette vitre marquée d'une croix blanche, un homme rachète une âme millimètre par millimètre.

La mâchoire de Noé se presse contre sa tempe. Le monstre mécanique bascule avec un sifflement de pistons. Lorsque la griffe s'abat sur la façade d'en face, le sol tressaille. Cette secousse traverse ses cuisses et vient se perdre dans l'étreinte brutale. Il se sert de cette onde de choc pour s'enfoncer davantage. Un bruit de chair contre chair perdu dans le fracas du mortier.

Un grain minuscule de plâtre centenaire se détache du plafond. Mila le regarde dériver, fascinée par sa lenteur au milieu du carnage.

— Regarde ton passé, Mila. C'est de la cendre avant l'heure.

Le venin de sa voix s'infiltré dans son oreille. La vitre est glaciale. Elle voit le reflet de Noé, une ombre impeccablement vêtue malgré la sauvagerie de ses reins. Son visage est un masque de pierre. Il ne prend pas de plaisir à son corps, il prend plaisir à l'effondrement de son monde.

Nouvel impact. Une poutre éclate dans un gémissement de supplicé. Mila ferme les yeux d'instinct, mais Noé la secoue. Il la ramène à la réalité de la brique qui se brise. Ses ongles griffent le bois du comptoir, traçant des sillons inutiles. La sueur perle dans le creux de ses reins, un glissement tiède.

Les râles de Noé se mêlent aux ordres des ouvriers. Il a lâché son menton pour empoigner ses poignets, les plaquant contre la paroi froide, l'épinglant comme un insecte. Noé se cambre, cherchant un angle plus invasif. Elle sent le métal de sa boucle de ceinture gratter le bas de son dos. Froid, impersonnel, administratif.

— C'est moi qui décide, Mila. Si le prochain mur qui tombe est celui de ta cuisine ou celui d'un inconnu.

Il s'immobilise au fond d'elle. Un silence plus terrifiant que le fracas. Mila sent son cœur battre contre le verre, un tambour affolé. Une larme s'échappe, traçant un chemin de sel avant de s'écraser sur le rebord poussiéreux. Noé lèche cette larme avec une lenteur calculée. Une tendresse obscène qui la fait frissonner. Puis, il reprend son assaut, plus rapide. Chaque coup est une signature au bas d'un contrat de destruction.

Noé écrase la pulpe de ses pouces contre les os de ses mains. La poussière de plâtre s'engouffre par les fissures de la porte, une neige grise qui se dépose sur le comptoir où, jadis, sa mère pétrissait la vie. Maintenant, il n'y a plus que la mort lente des choses et ce corps qui la laboure.

Noé se penche davantage, son torse pressant ses omoplates jusqu'au craquement

discret de ses articulations. Elle fixe l'enseigne tordue du vieux pressing qui s'effondre dans un nuage de suie. Sa vie s'efface en temps réel, brique par brique. Elle se déteste pour ce tressaillement, cette réponse involontaire de ses muscles qui se resserrent autour de l'intrus.

— C'était l'épicerie Morel, n'est-ce pas ? souffle-t-il contre son oreille.

Il marque chaque mot d'une poussée plus insistante. Le métal de la pelleteuse grince, un cri strident qui déchire l'air hivernal. Les doigts de Noé glissent le long de ses avant-bras pour s'entrelacer aux siens. Une parodie d'union sacrée.

L'air est lourd, saturé de fer et de levain rassis. Une odeur de fin de règne. Noé ralentit, la laissant vacillante, suspendue. Il observe son reflet, ce spectre aux yeux dilatés. Un ouvrier passe au loin, silhouette orange ignorant le drame derrière la vitrine. Le silence revient pour quelques secondes, avec seulement le tic-tac erratique de l'horloge murale.

Il reprend avec une lenteur chirurgicale. Ses mains s'ancrent sur ses hanches, ses doigts s'enfonçant comme un propriétaire qui marque son bétail. Mila bascule la tête en arrière, rencontrant l'épaule dure de Noé. Elle est une extension du quartier : elle se fissure, elle est démantelée par le même architecte.

— Dis que tu regardes.

Elle ne répond pas. Il s'arrête net, la laissant dans une agonie de vide. Il attend. Dehors, un pan de mur s'écroule, faisant trembler les bords vides sur les étagères. Mila ouvre la bouche, mais seul un gémissement brisé s'échappe. Il le recueille comme un trophée avant de l'embrasser avec une violence qui goûte le sang et la poussière de brique.

L'immobilité de Noé est une torture raffinée. Il reste là, ancré, bloc de granit refusant

de lui offrir la moindre décharge. Mila sent chaque battement de son propre cœur résonner contre lui. Une pulsation humiliante. La croix blanche tracée à la chaux sur la vitre semble rayer son propre visage.

— Ne ferme pas les yeux, Mila. Regarde le toit céder.

Il reprend sa marche, un glissement qui arrache un hoquet de détresse. Érosion calculée. Sous ses doigts, la peau de Mila est moite, sueur froide. À travers le brouillard de son souffle, la mâchoire d'acier s'élève comme un reptile. Le contraste est violent : la brutalité du métal dehors et la douceur carnassière de Noé qui mord la ligne de son épaule.

Le plancher vibre sous l'impact d'une poutre. La secousse remonte le long de ses jambes. Elle voudrait s'effondrer, mais il la maintient debout, seul étai de sa volonté chancelante.

— C'est le parfum de ton ancienne vie qui s'évapore.

Mila ferme les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes. L'odeur âcre du gasoil étouffe les dernières effluves sucrées de la farine. Son plaisir est une trahison, une réaction chimique autonome. Chaque poussée démolit ses remparts intérieurs.

La pelleteuse plonge dans le flanc de la bâtisse. Noé la retourne brusquement. Il la plaque de dos contre la paroi, son corps faisant désormais écran. Ses yeux sont deux abîmes où seule brille l'obsession de la posséder totalement. Il épingle ses poignets au-dessus de sa tête. Elle est prise au piège entre le froid de la rue et la fournaise de l'homme.

— Tu m'appartiens, Mila. Plus de quartier. Plus de mère. Juste ce vide que je remplis.

Il s'enfonce avec une violence nouvelle. Possession qui ne cherche plus à séduire,

mais à conquérir. Le bruit des gravats rythme leurs corps. Mila sent son souffle se court-circuiter. Elle ne distingue plus si les tremblements viennent du sol ou de l'orgasme dévastateur qui poigne, vague noire menaçant de l'emporter loin des ruines.

La paroi vibre d'une fréquence grave qui déchausse les dents. Noé resserre sa prise sur ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre. Elle voit la pluie de calcaire napper le trottoir, neige sale recouvrant ses souvenirs.

Mila ferme les yeux, mais l'obscurité amplifie l'odeur de pierre broyée. Elle se demande si sa mère, prostrée à l'étage, perçoit le fracas. Noé s'arrête un instant pour savourer son spasme de détresse.

— Ils nettoient tes erreurs, Mila. Ils font de la place pour ce que je déciderai.

Il reprend son mouvement. Torture de précision. Une nouvelle section du mur d'en face révèle les entrailles d'un salon tapissé de fleurs fanées avant d'être réduit en miettes. Violation totale. Elle agrippe les revers de son veston de luxe, froissant le tissu coûteux avec une rage impuissante.

La sueur perle sur le front de Noé, une goutte glissant sur son nez pour s'écraser sur la lèvre de Mila. Elle en goûte le sel, mélange d'effort et de mépris. Noé l'élève légèrement, la forçant à s'enrouler autour de lui. Ses ongles à elle cherchent le sang dans son dos, une preuve qu'il est aussi vulnérable qu'elle.

Le ciel de Paris s'abaisse, chape de plomb liquide. Mila sent une larme tracer un sillage brûlant. Noé la boit comme une offrande. Elle n'est plus une femme, elle est une parcelle de terrain qu'il nivelle.

— Dis que je suis le seul bruit qui reste.

Elle veut hurler sa haine, mais ce qui sort de sa gorge n'est qu'une reddition sonore

perdue dans le fracas d'un étage qui s'effondre. L'orgasme monte comme une exécution. Ses muscles se contractent, ses doigts se crispent sur le verre prêt à voler en éclats.

Dehors, le bras articulé d'une pelleteuse s'élève avant de s'abattre. Noé utilise cette secousse pour s'enfoncer plus profondément. La limaille grise se colle à sa peau moite. Il ne se contente pas de la prendre ; il l'annexe. Sa main libre vient s'écraser sur sa gorge pour qu'elle ne quitte pas des yeux l'immeuble d'en face perdant son histoire.

— Regarde le vide que je creuse pour nous.

Il saisit sa mâchoire, l'obligeant à contempler la décapitation de sa maison d'enfance. Les phalanges de Noé sont froides comme le marbre des halls de Vanguard. Sous elle, le comptoir semble gémir. Les odeurs se mélangent : levain aigre, huile de moteur et ce parfum de cuir et d'ambre. Colonisation des sens.

À chaque poussée, Mila sent un incendie ravager ses propres défenses. Ses hanches se soulèvent pour accueillir le choc. Ses doigts s'agrippent à la soie de sa chemise. Reddition moléculaire. Le marteau-piqueur attaque la chaussée, et son propre pouls se cale sur cette cadence de démolition.

Noé s'arrête brusquement. Un silence soudain s'installe dehors. Les ouvriers marquent une pause. Dans ce calme de mort, on n'entend plus que le cliquetis du métal qui refroidit. Mila tremble, ses jambes menaçant de se dérober. Il glisse une main entre son ventre et le bois, cherchant l'humidité de sa honte. Il vérifie l'état des lieux.

— Demain, ils s'attaqueront au toit.

Il la retourne brutalement une dernière fois. Le verre est glacial contre ses omoplates. Ses yeux rencontrent ceux de l'homme : sombres, dénués de pitié. Il ne cherche pas

son plaisir, il cherche son abdication totale. Le temps s'étire, chaque seconde pesant le poids d'une tonne de gravats.

Noé s'immobilise au plus profond d'elle. Ses doigts marquent ses hanches de traces livides. Il attend que l'écho de la destruction retombe. Mila sent son cœur cogner contre ses côtes comme un oiseau piégé.

Il se retire avec une lenteur calculée. Une éviscération. Elle reste vacillante contre le cadre de la porte. Sans un mot, il ajuste sa cravate. Ses yeux balayent le champ de ruines. Il sort un stylo d'acier froid, le fait rouler entre ses doigts, puis s'approche pour tracer une ligne invisible sur la joue de Mila, là où la poussière a formé une larme grise.

— Si tu veux que ta mère dorme encore une nuit sous un plafond, tu sais où me trouver à l'aube.

Il tourne les talons, ses chaussures de cuir claquant sur le carrelage couvert de farine. Mila reste seule face au vide sidérant du quartier éventré. Elle baisse les yeux sur ses mains maculées d'une pâte grise et poisseuse. Le téléphone de la boulangerie se met à sonner dans le silence. Un cri strident annonçant que le sursis est terminé.

Chapitre 10

Pathologie de la Dévotion

La poussière de farine flottait dans l'air rance de l'arrière-boutique, suspendue dans le faisceau d'une ampoule nue qui oscillait au bout de son fil. Mila sentait le froid mordre ses chevilles. Noé n'était qu'une ombre massive découpée contre le métal brossé du pétrin éteint. Silencieux. Il l'observait avec cette patience obscène du prédateur qui sait la proie épuisée. Son manteau en cachemire exhalait une odeur de tabac froid et de cuir de luxe, un parfum étranger à cet univers de sueur et de levain.

Ses doigts glissèrent sur la chemise cartonnée posée sur la table de travail. Le bois massif, celui-là même où le père de Mila pétrissait la pâte avant que son cœur ne lâche sous le poids des traites, semblait gémir sous le poids du dossier.

« Tu penses encore que c'est une question de malchance, Mila ? »

Sa voix était un murmure de velours râpeux. Il fit un pas. Le craquement du carrelage fêlé sonna comme une détonation. Mila voulut reculer, mais ses talons heurtaient déjà le socle du fourneau. Une masse de fonte froide. Une tombe. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe, traçant un sillon sombre dans la fine pellicule de farine qui couvrait sa peau. Elle remarqua un fil tiré sur la manche du manteau de Noé. Un détail minuscule. Humain. Cela la terrifia plus que le reste.

« Regarde les dates », ordonna-t-il.

Il ne la touchait pas encore. Son souffle chaud venait mourir contre son oreille. Mila baissa les yeux. Vanguard-Solas. Des logos de banques, des mises en demeure, des rachat d'actifs. Son regard se brouilla sur les chiffres.

« Ce prêt de 2014, celui qui a payé l'hôpital de ta mère... c'était moi. »

Il s'approcha, envahissant son espace vital.

« Le fournisseur qui a quadruplé ses prix ? Moi. L'inspecteur qui a scellé ta porte avant Noël ? Encore moi. »

La nausée monta, violente. Mila essaya de parler, mais ses lèvres sèches ne produisirent qu'un sifflement. Ce n'était pas un effondrement accidentel. C'était une démolition contrôlée. Une œuvre d'art patiente dont elle était l'unique public. Pendant une décennie, elle avait cru se battre contre le destin. Elle ne faisait que danser au bout de ses fils.

« Pourquoi ? » souffla-t-elle.

Noé se colla contre elle. Elle sentit la chaleur de son torse à travers la soie de sa chemise. Il leva la main. Avec une lenteur calculée, il glissa son index dans le creux de sa clavicule. La pression était ferme, presque douloureuse. Une revendication de territoire.

« Parce qu'une femme que l'on courtise peut dire non », murmura-t-il en penchant la tête. « Mais une femme dépossédée de tout n'a plus d'autre foyer que l'homme qui l'a détruite. Je ne voulais pas de ton amour, Mila. C'est une monnaie qui se dévalue. Je voulais ta dévotion. »

Il remonta ses doigts vers son menton, l'obligeant à lever le visage. L'ampoule faisait briller ses pupilles d'un éclat maladif.

« Je t'ai cultivée. Comme une fleur rare dans un jardin que j'ai empoisonné pour être le seul à posséder l'antidote. »

Il pressa ses hanches contre le bord tranchant de la table. Mila sentit la rigidité de son corps sous le costume à trois mille euros. Sa main libre descendit vers sa taille, saisissant le tissu de son tablier pour le relever. Le contact du froid sur ses cuisses nues la fit tressauter. Une décharge électrique.

« Tu sens ce bois, Mila ? Il est imprégné de tes larmes. »

L'étoffe rêche du lin remonta centimètre par centimètre. Noé savourait la dilatation de ses pupilles, le tremblement de ses genoux. Sa main était une ancre de chair. Il cala son genou entre les siens, forçant une ouverture. Une reddition géographique. Il ne s'agissait plus de désir, mais de cartographie.

« Ne respire pas », ordonna-t-il doucement. « Je veux que tu sentes le poids de ma présence. Même l'air que tu inhales ici m'appartient. »

Ses doigts s'insinuèrent sous la dentelle de ses sous-vêtements. La rugosité de sa paume griffa la douceur de son entrejambe. Mila laissa échapper un hoquet brisé. Elle voulait refermer ses cuisses, écraser cette intrusion, mais elle était clouée au plan de travail.

« Tu vas me haïr, Mila. Et cette haine sera le lien le plus pur que tu n'aies jamais connu. »

Il intensifia la pression, son pouce écrasant impitoyablement sa chair sensible. Mila bascula la tête en arrière, ses doigts se crispant sur les revers de sa veste. Elle ne cherchait plus à le repousser. Elle s'agrippait à lui comme un naufragé au requin qui le dévore.

Le silence de l'arrière-boutique fut rompu par le bruit d'une déchirure infime. Un point de couture qui lâche. Noé s'empara de sa bouche, écrasant ses lèvres contre les

siennes avec une faim qui n'avait rien d'humain. C'était un marquage au fer rouge. Elle sentit le goût du fer — il avait mordu sa lèvre — et le sel de ses propres pleurs.

Dans l'ombre des pétrins silencieux, Mila comprit que la porte n'était pas seulement verrouillée : elle n'existait plus. Il avait effacé le monde extérieur. Il ne restait que l'architecte, sa ruine, et le balancement lent de l'ampoule au-dessus de leur chute.

Chapitre 11

L'Hiver Organique

Le givre grattait les vitres de la petite chambre au-dessus de la boulangerie, un bruit de griffes sèches cherchant à s'introduire dans la chaleur moite de la pièce. Mila était enfoncée dans le matelas, son corps n'étant plus qu'une topographie de douleurs sourdes. L'air saturé empestait la sueur aigre et les draps trop longtemps occupés, transpercés par ce parfum de luxe froid, métallique, que Noé portait comme une armure. Elle sentit le sommier gémir. Une présence familière, une certitude : celle d'appartenir à celui qui la regardait dépérir. Sa vision, hachée par la fièvre, ne distinguait que la silhouette de Noé, impeccable dans son costume sombre, une ombre tranchante découpée sur le papier peint jauni par l'humidité.

— Tu es brûlante, Mila.

Sa voix frotta contre le silence comme du papier de verre sur de la soie. Il ne posa pas sa main sur son front pour vérifier la température ; il lui saisit le menton, forçant sa tête à pivoter dans un mouvement brusque qui lui arracha un râle. Ses doigts étaient glacés. Une caresse de cadavre. Il la détaillait avec une minutie de bourreau, notant la nacre de ses yeux injectés de sang et la sécheresse de ses lèvres. Dans ce chaos organique, Noé demeurait une machine de précision. Il sortit un flacon de verre d'une poche intérieure, le liquide à l'intérieur d'un brun sombre, visqueux, reflétant la faible lueur de la lampe de chevet.

— Ouvre.

Mila tenta de serrer les dents. Un dernier réflexe de révolte qui s'éteignit presque aussitôt. Elle n'avait plus la force de lutter contre cette pesanteur, contre cette dette

qui s'accumulait à chaque inspiration. Noé pressa ses pouces contre les coins de sa mâchoire, une pression experte qui l'obligea à entrouvrir la bouche. Le métal de la cuillère heurta ses dents avec un cliquetis sinistre. L'amertume envahit son palais, un goût de cendre et de bile qui la fit suffoquer. Il maintenait sa tête d'une poigne de fer, l'observant déglutir avec une fascination malsaine.

— Tu penses t'échapper en mourant ?

Son souffle s'approcha de son oreille, une menace de velours.

— J'ai racheté ce corps jusqu'à la dernière cellule. Tes poumons, ta fièvre... tout cela est à moi. Si tu veux rendre l'âme, il faudra me demander la permission.

Il reposa le flacon sur la table de nuit, à côté d'une miche de pain rassis, vestige d'une vie où la faim était encore une sensation simple. Le silence revint, ponctué par la respiration saccadée de Mila. Elle sentait le médicament agir, une onde d'engourdissement qui paralysait ses membres, la privant de sa douleur mais aussi de sa volonté. Noé se leva, rajustant les revers de sa veste. Il semblait apprécier cette vulnérabilité absolue, cette érosion de l'être qui faisait d'elle une cire molle entre ses mains. Elle voulait hurler qu'elle n'était pas une ligne budgétaire dans les comptes de Vanguard-Solas, mais sa langue était un muscle inutile.

Le clapotis de l'eau dans la cuvette en émail ébréché brisa la torpeur. Noé retroussa ses manches, dévoilant des avant-bras aux tendons saillants. Il ne soignait pas une femme, il entretenait un investissement. Il plongea un linge dans l'eau glacée, le tordit avec une force brutale, puis le pressa contre le front de Mila. Le choc thermique fut une décharge électrique. Elle eut un haut-le-cœur, ses doigts s'agrippant convulsivement au drap jauni.

Il descendit le gant sur son cou, s'attardant sur la pulsation erratique de sa carotide. Le contact était méthodique. Mila sentait le froid tracer des sillons de frissons jusqu'à

ses clavicules. L'odeur de Noé — ce mélange de santal, de tabac froid et de métal — s'insinuait dans ses sinus comme un poison familial. Il commença à déboutonner le haut de son pyjama de flanelle usé. Chaque bouton qui cédait sonnait comme une petite défaite.

— Ne résiste pas. Le coton est trempé de ta fièvre. C'est indécent.

Il dénuda ses épaules, exposant sa peau marbrée à l'air coupant de la chambre. Il passa la serviette sur la naissance de ses seins, ses mouvements rythmés par le son de sa propre respiration, calme et prédatrice. L'eau, déjà chargée d'une teinte laiteuse, coulait le long de ses flancs. Mila perçut le craquement de ses propres vertèbres quand il passa son bras sous ses omoplates pour la redresser. Sa tête bascula en arrière, offerte, brisée.

— Tu disparais, Mila. Je ne t'ai pas rachetée pour posséder une ombre.

Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair molle de sa hanche pour l'immobiliser. Il n'y avait aucune pitié, seulement cette attention obsessionnelle pour l'objet acquis. Il reprit le nettoyage, remontant le tissu humide le long de ses mollets. Chaque passage du coton rugueux provoquait un court-circuit sensoriel. Il s'attarda derrière ses genoux, là où la peau est fine, presque transparente. Son regard devint plus sombre.

— Demain, la boulangerie recevra la visite des experts en structure. Ils vont sceller la porte arrière. Celle par laquelle je passe.

Mila laissa échapper un souffle court. L'angoisse perça le brouillard chimique.

— Noé...

— Chut. Si tu veux que ta mère continue de pétrir son pain de misère dans cette cage, prouve-moi que tu peux encore me donner ce que je viens chercher.

Sa main, désormais sèche et brûlante, remonta le long de la cuisse dénudée de Mila. Le pouce s'enfonça dans le pli de l'aine, cherchant l'artère fémorale avec une rigueur de scalpel. Mila fixa le plafond dont la peinture s'écaillait en lambeaux de peau morte. Elle était une terre envahie, une ville assiégée dont les murs s'effondraient sous le poids d'un occupant qui connaissait chaque recoin de ses faiblesses.

Le radiateur en fonte laissa échapper un sifflement de vapeur, un gémissement métallique qui souligna le froid. Noé inclina la tête, ses cheveux noirs balayant le front de la jeune femme. Le contraste entre la douceur du lit et la violence sourde de l'homme créait un vertige insoutenable. Elle n'était plus la boulangère rebelle qui lui crachait son mépris ; elle n'était plus qu'une extension organique de son pouvoir.

— Je veux te sentir vibrer. Je veux que cette fièvre soit pour moi, pas pour tes remords.

Il se redressa, sa silhouette immense masquant la faible lumière de la rue qui filtrait à travers les rideaux troués. Le cliquetis de sa montre de luxe, alors qu'il vérifiait l'heure, fut le dernier son qu'elle perçut avant que le silence ne retombe, plus épais que la brume d'hiver qui rongait Paris. Il se dirigea vers la porte. Le déclic de la serrure résonna comme un coup de feu tiré en plein brouillard.

Un bruit sourd fit vibrer le plancher. Au loin, le premier bulldozer de Vanguard-Solas griffait le bitume de la rue adjacente. Mila ferma les yeux, sentant le vide l'aspirer, tandis que la dernière image imprimée sur ses rétines était celle de Noé, immobile derrière la porte, veillant sur son agonie avec la patience d'un propriétaire. Le premier coup de masse s'abattit sur le bâtiment voisin. Un fracas de pierre et de métal qui marquait la fin de son monde, et le début de sa servitude.

Chapitre 12

L'Ultime Sursis

L'air dans l'arrière-boutique avait le goût de la craie et du fer froid. Noé restait planté là, une ombre rigide découpée dans l'encadrement de la porte, son manteau en cachemire portant encore l'humidité poisseuse du crachin parisien. Ses yeux fixaient le pétrin immobile, cette carcasse d'acier qui semblait agoniser sous le grésillement du néon. Il possédait l'espace rien qu'en y respirant, avec une assurance de géomètre.

Mila sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Ses mains, blanchies par la poudre crayeuse, s'agrippèrent au bord du meuble massif, le dernier vestige de son monde. Elle remarqua un fil tiré sur la manche impeccable de Noé, une infime trahison de sa perfection qui l'empêcha de détourner les yeux. L'horloge murale battait un rythme erratique, chaque seconde tombant comme une pierre sur le sol dallé.

Noé fit un pas. Le craquement de ses semelles de cuir sur les débris de carrelage résonna comme une détonation. Il sortit une enveloppe épaisse, de ce papier luxueux dont le grain insultait la décrépitude du lieu, et la posa sur le plan de travail. Le choc fut feutré, mais pour Mila, c'était le bruit d'un effondrement. Elle savait ce que contenait ce dossier : l'ordre définitif de démolition, le sceau des Vanguard-Solas apposé comme une marque au fer rouge sur sa vie.

— Les plans sont validés, Mila. Les pelleteuses arrivent à l'aube.

Sa voix était basse, un murmure de velours et de gravats. Il s'approcha, réduisant la distance jusqu'à ce qu'elle puisse sentir son parfum — santal et tabac froid — qui luttait contre l'acidité de la levure. Il posa sa main à quelques centimètres de la sienne.

Ses doigts étaient longs, impeccables, des doigts d'architecte qui n'avaient jamais connu la morsure du sel et de l'eau chaude, mais qui savaient exactement où appuyer pour faire céder une structure.

Mila leva les yeux vers lui. Elle chercha l'enfant qu'il avait été, mais ne trouva qu'une surface lisse. Elle fit glisser l'enveloppe vers elle. Le frottement du papier remplit le silence oppressant.

— Tu es venu pour l'inventaire ? demanda-t-elle, la gorge serrée par une émotion qu'elle refusait de nommer.

Noé inclina la tête. Un sourire sans joie étira ses lèvres. D'un geste lent, il saisit son menton entre son pouce et son index. Sa poigne était une entrave de fer. Il la força à basculer la tête en arrière, exposant la courbe vulnérable de son cou sous la lumière crue.

— Je suis venu voir ce qui résiste encore, répondit-il. Mon père veut le terrain. Moi, je veux voir l'instant où tu lâches prise.

Le pouce de Noé commença à caresser sa lèvre inférieure, un mouvement circulaire qui démentait la froideur de ses paroles. Mila sentit son cœur cogner contre ses côtes. La haine et une attirance toxique se mélangeaient dans ses veines. Elle ne chercha pas à se dégager. Au contraire, elle s'appuya contre sa main, cherchant ce contact qui était à la fois son supplice et son unique ancrage.

— Alors, finissons-en, murmura-t-elle contre sa peau. Tu veux me détruire ? Fais-le proprement. Mais n'espère pas rester indemne.

Elle glissa ses doigts farineux sous le revers de son manteau, saisissant la soie de sa chemise. Elle sentit la chaleur de son torse, le battement rapide de son propre cœur résonnant dans sa paume. Noé eut un tressaillement imperceptible. Ses yeux

s'obscurcirent. Un échange muet, plus palpable que le dossier sur la table, se nouait entre eux.

Il resserra sa prise, ses phalanges blanchissant. Chaque particule de poussière dansant dans le faisceau du néon prenait une importance vitale. Mila voyait chaque pore de sa peau, l'éclat de fureur contenue au fond de ses pupilles. Elle vendait la dernière parcelle de son âme, mais dans ce Paris qui crevait de froid, le feu de Noé était la seule chose qui lui rappelait qu'elle respirait encore.

— Propose-moi quelque chose que je ne peux pas racheter, Mila, souffla-t-il, ses lèvres à quelques millimètres des siennes.

Elle ne répondit pas. Elle balaya l'enveloppe d'un geste brusque, l'envoyant au sol dans la poussière. Puis, elle tira sur sa chemise pour le ramener vers elle, ses ongles s'enfonçant dans le tissu coûteux.

— Pas un achat, Noé. Un sacrifice. Je te donne mes décombres, si tu acceptes de t'y perdre avec moi.

Le silence qui suivit fut une présence physique, une masse lourde écrasée entre leurs corps. Noé ne recula pas. Ses yeux balayèrent le visage de Mila, s'attardant sur la trace blanche qui barrait sa joue comme une balafre. Il y avait dans son regard la lueur d'un prédateur devant une proie qui cesse de fuir pour montrer les dents.

Il fit un pas de plus, envahissant son espace jusqu'à ce que ses chaussures cirées touchent le bord de son tablier usé. L'odeur de Noé l'enveloppa, étouffant le parfum rassurant du sucre.

— Tes décombres ? répéta-t-il, sa voix descendant d'une octave. Tu penses que je ne les habite pas déjà ? Chaque brique qu'on abat est un morceau de toi que je m'approprie.

Ses doigts remontèrent vers sa tempe, ses ongles effleurant la naissance de ses cheveux. Mila sentit un frisson électrique remonter sa colonne. Elle serra davantage la soie de sa chemise, percevant la chaleur brutale de son muscle. Le tissu se froissait, se souillait de cette poussière blanche qui marquait la fin de la boulangerie.

— Alors descends plus bas, Noé, provoqua-t-elle dans un souffle court. Ne te contente pas de regarder les murs s'effondrer. Viens dans la boue. Arrache ce qu'il reste.

D'un mouvement brusque, Noé changea de prise. Il saisit son poignet, le tordant légèrement pour l'amener derrière son dos, la forçant à se cambrer. La morsure fut immédiate. Sa poitrine heurta la sienne, écrasant toute distance. Elle sentait les boutons de sa veste s'imprimer dans sa peau à travers son débardeur fin. Il se pencha vers son oreille.

— Tu crois que c'est un jeu de martyr, Mila ? murmura-t-il. Regarde autour de toi. Je possède déjà l'eau et la terre qui t'ensevelissent.

Le grincement d'une latte de plancher sous leur poids résonna comme un coup de feu. À l'extérieur, le grondement sourd d'un camion de chantier fit trembler les vitres, envoyant une cascade de plâtre depuis le plafond. Mila ne lutta pas. Elle utilisa sa main libre pour agripper la nuque de Noé, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux sombres, tirant avec une sauvagerie désespérée. Ils étaient deux épaves se fracassant l'une contre l'autre pour vérifier s'ils étaient encore faits de chair ou de pierre.

Le néon grésilla violemment avant de s'éteindre une fraction de seconde, les plongeant dans l'ombre. Dans ce noir éphémère, Mila sentit la main de Noé descendre lourdement de son poignet vers sa hanche, une prise territoriale sans permission.

— Mon père attend la signature, dit-il, sa voix rauque contre son cou. Mais il ne sait

pas que j'ai déjà commencé la démolition.

Il appuya son front contre le sien, leurs souffles se mélangeant en une buée erratique. La tension était telle que l'air semblait s'être solidifié. Mila ferma les yeux, savourant l'instant où la volonté cède. Elle sentait le froid du métal de sa montre contre sa taille, ce luxe qui l'insultait et l'attirait à la fois.

— Alors ne t'arrête pas, répondit-elle. Casse tout.

Noé recula pour la regarder, et cette fois, il n'y avait plus de mépris, seulement une faim dévastatrice. Il saisit le bord de l'autel de bois derrière elle et, d'un geste violent, balaya les moules à pain. Le fracas du métal sur le sol cimenté déchira le silence. Il la souleva sans effort pour l'asseoir sur le bois froid, ses mains s'insinuant sous ses cuisses avec une autorité sans détour.

Sous elle, le plan de travail était d'une froideur abrasive. Mila sentait le poids de Noé s'insérer entre ses genoux, chassant l'oxygène restant. Ses mains remontèrent le long de ses bas, le nylon produisant un crissement sec. Noé ne la quittait pas des yeux ; ses iris étaient sombres, reflétant l'image d'une femme qu'il avait déjà condamnée.

Un craquement sinistre retentit dans la charpente, suivi du râle d'une pelleteuse à l'angle de la rue. La vibration monta du sol, traversa les pieds de la table et se propagea dans l'épine dorsale de Mila. Le temps n'était plus une ligne droite, mais un compte à rebours. Noé effleura l'angle de sa mâchoire avec une lenteur calculée. Elle perçut l'odeur de la levure qui agonisait dans les bacs abandonnés.

— Tu sens ça ? souffla-t-il contre sa peau. C'est l'odeur de la fin. Ton empire de miettes s'effondre, et tu es là, à m'offrir les décombres.

Ses doigts trouvèrent la lisière de ses cuisses et s'y ancrèrent avec une brutalité qui fit cambrer Mila. Elle laissa échapper un gémissement étouffé, cette reconnaissance

viscérale du prédateur. Elle agrippa les revers de sa veste, souillant la laine vierge de ses doigts couverts de poussière. Le contraste était total : elle, promise à l'oubli, et lui, l'héritier du monstre qui allait couler du béton stérile sur son enfance.

L'obscurité semblait se refermer sur eux. Noé remonta une main vers son cou, son pouce appuyant sur sa carotide pour y sentir le galop de son sang. Chaque pulsation était un aveu. Il ne l'embrassa pas tout de suite ; il savourait l'instant où sa respiration devenait un sifflement erratique.

— Je ne veux pas tes excuses, reprit-il. Je veux entendre ton âme craquer en même temps que ces murs.

Il relâcha la pression pour faire glisser sa main vers la fermeture éclair dans son dos. Le bruit du curseur déchira le silence comme un scalpel. Le froid de l'air hivernal s'engouffra sur sa peau nue. Noé pressa son corps plus fermement contre elle, cherchant à consommer ce froid par une fièvre toxique. Ses lèvres trouvèrent enfin les siennes dans un choc frontal, une collision de dents et de salive.

Le goût de la farine et du désespoir emplissait leur bouche. À l'extérieur, le klaxon d'un chef de chantier retentit, signal lugubre du monde qui mourait alors qu'ici, Noé démantelait méthodiquement la seule chose que son père ne pourrait jamais posséder : sa volonté. Chaque caresse était une entaille. Elle s'abandonnait, les ongles plantés dans ses épaules, prête à être broyée.

La robe glissa le long de ses hanches, un murmure textile qui mourut sur le carrelage. Noé ne la lâchait pas du regard. Le froid vint mordre sa peau, mais elle ne recula pas. Elle resta là, offerte au milieu des sacs de farine éventrés. Les doigts de Noé traçaient un sillon de chaleur sur son flanc. Il la détaillait avec la précision d'un expert évaluant un terrain avant de le raser.

Le silence était saturé par le bourdonnement d'une pelleteuse qui éventrait le trottoir.

Mila sentait l'odeur de son parfum de luxe qui détonait avec l'âpreté du lieu. Il était le poison doré injecté dans les veines d'un quartier agonisant.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix de papier de verre.

Mila releva le menton, défiant la main qui se refermait sur sa gorge. Elle vit son reflet dans les yeux de Noé : une silhouette fragmentée, mais dont l'éclat brûlait plus fort que sa soumission.

— Mon père attend un signal, murmura-t-il contre son souffle. Un mot, et les grues s'arrêtent. Mais tu sais ce que chaque heure coûte, Mila. Tu sais ce que je vais te prendre en échange.

Il la poussa contre le meuble centenaire qui avait vu passer des générations de boulangers. Le contact du bois brut fut une brûlure de glace. Noé s'immisça entre ses jambes avec une autorité tranquille. Il ne cherchait pas le plaisir, il cherchait l'expropriation. Ses mains plaquèrent ses poignets sur le bois, les immobilisant dans une étreinte de fer.

— Prends tout, cracha-t-elle. Mais ne crois pas que tu me possèdes. Tu n'achètes que le droit de me détruire un peu plus.

Un sourire cruel étira les lèvres de Noé. La poussière, soulevée par leurs mouvements, flottait dans un rai de lumière grise, créant un voile de cendre. Il descendit son visage vers son épaule et mordit, sans retenue, la chair tendre. Mila ferma les yeux, cherchant un point d'ancrage dans la douleur alors que le monde s'effritait.

Il saisit sa nuque pour exposer sa gorge. Le contraste entre sa peau et la violence de son emprise était une dissonance qu'il savourait. Il commença à déboutonner sa propre chemise, sans rompre le contact visuel. Chaque bouton libéré était un pas vers

le point de non-retour. À l'extérieur, un pan de mur s'effondra avec un fracas de tonnerre, faisant vibrer les vitrines. Ils ne tressaillirent pas. Ils étaient leur propre séisme.

La soie noire glissa sur ses épaules avec un bruissement de linceul. Mila sentit la chaleur de sa peau nue, tandis que Noé la surplombait, ses muscles tendus par une rage contenue.

— Tu entends ça ? murmura-t-il, sa main encerclant sa gorge avec une précision anatomique. C'est ton passé qu'on broie. Chaque coup de pioche réduit ta vie de misère en poussière.

Mila inspira avec difficulté. Elle fixa la cicatrice légère sur l'arcade sourcilière de Noé, souvenir d'une époque où ils couraient ensemble dans ces rues. Elle sentit le genou de Noé presser contre elle, une intrusion feutrée qui réveillait un désir qu'elle ne pouvait plus trier.

— Tu te délectes des ruines, Noé. Tu crois qu'après ça, il ne restera que toi. Mais tu es aussi vide que les immeubles que tu abats.

L'emprise sur sa gorge se durcit, juste assez pour lui faire voir des étoiles. Noé descendit une main vers sa taille, ses doigts s'ancrant dans ses hanches avec une force qui laisserait des marques. Il la tira brusquement vers lui, faisant crisser ses fesses sur le bois. La proximité était totale ; elle sentait le tambour de guerre de son cœur contre sa poitrine.

— On ne négocie pas avec un ouragan, Mila. On attend qu'il passe.

Sa main glissa sous le tissu de sa jupe, cherchant le point de rupture. Mila arqua le dos, une réaction que son esprit reniait mais que ses nerfs exigeaient. Elle sentit le métal de sa boucle de ceinture mordre son ventre. Elle se concentra sur le bruit du

béton qui céda, imaginant sa propre volonté s'effondrer. L'odeur de la sueur supplantait celle du pain.

Ses doigts ne cherchaient pas la caresse, mais l'aveu. Le bois, imprégné de décennies de labeur, mordait les fesses de Mila. Noé vérifiait l'état de ses murs avant de les abattre.

— Tu trembles, Mila. C'est la peur ou l'attente ?

Il ancrâ son pouce là où le pouls battait la chamade. Mila agrippa les revers de sa veste, une souillure volontaire qu'il semblait savourer. Elle aurait voulu l'insulter, mais sa gorge était obstruée par l'adrénaline. La lumière virait au sépia.

Le métal de sa montre-bracelet effleura sa hanche. Noé pressa son bassin contre le sien. Elle sentit la rigidité de son sexe, un pilier de violence contre sa vulnérabilité. Rien n'était tendre ; c'était un choc de plaques tectoniques. À l'extérieur, le cri d'une scie à béton harmonisait le chaos urbain avec leur désastre intime.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Ses yeux étaient des puits de goudron. Il n'y avait plus d'enfance, seulement cette dette de sang. Sa main se referma sur son intimité avec une autorité brutale. C'était la trahison finale de son corps, cette réponse qu'elle ne pouvait plus feindre.

— Mon père possède la ville, Mila. Mais moi, je possède ce qu'il ne pourra jamais acheter.

Il entama un mouvement lent, une friction calculée. Chaque va-et-vient était une seconde de sursis achetée pour la boutique. Mila jeta sa tête en arrière, ses ongles s'enfonçant dans ses muscles. Elle voyait le relief des veines sous sa peau.

Il s'arrêta soudain, la maintenant sur le fil du rasoir. Le silence fut plus violent que les grues. Noé la huma, comme un prédateur. Il déposa une morsure féroce au creux de son cou, marquant son territoire.

— Tu vas me supplier de te consumer avant que les murs ne tombent.

Mila ne répondit pas, mais ses hanches amorçèrent un mouvement de recherche, une supplique silencieuse. Elle était la cathédrale qu'on dynamite. Sa main descendit vers le cuir rigide de sa ceinture. Elle s'acharnait sur l'ardillon tandis que Noé la regardait avec un sourire de conquérant.

Le cuir résistait sous ses phalanges. C'était une soumission millimétrée. Noé ne l'aidait pas. Un vrombissement fit tinter les spatules en inox. Tout s'effondrait dehors, mais ici, le temps s'était cristallisé.

Elle releva les yeux. Il n'y avait aucune pitié, seulement une faim dévorante. Noé posa sa main sur sa nuque pour la forcer à l'affronter. Elle vit l'ombre du monstre qu'il était devenu. C'était le prix d'un jour de plus pour sa mère qui dormait à l'étage.

— Si je te donne tout, murmura-t-elle, est-ce que tu brûleras les contrats de ton père avec moi ?

Noé la saisit par les hanches, ses doigts s'ancrant dans son bassin. Il la souleva, la pressant contre le rebord dont le bois rugueux lui écorcha les cuisses. L'odeur du diesel s'engouffrait par la lucarne brisée.

Ses doigts reprirent leur exploration brutale, déchirant la dentelle avec une impatience carnassière. Le son de la soie qui cède fut plus assourdissant que le fracas des démolisseurs. Elle sentit l'air froid avant que la paume de Noé ne recouvre sa nudité. Un marquage au fer rouge. Mila ferma les yeux, le plaisir et la douleur se mêlant en

un alliage toxique.

La mâchoire de Noé se contracta. Le silence était plus épais que la poussière de plâtre qui pleuvait du plafond. Mila sentait chaque rainure du bois s'imprimer dans sa chair.

— Mon père n'a pas de contrats, Mila. Il a des titres de propriété sur des cadavres.

Sa main libre remonta le long de sa cuisse. Noé plongea deux doigts dans l'échancrure de sa peau, un geste d'une brutalité calme. Mila retint son souffle. Le bois sous ses fesses, le froid, et cette intrusion brûlante.

— Tu veux que je brûle tout ? Son regard s'enflamma. Je le ferai. Mais nous serons les rois de la cendre.

Il accentua sa pression. Une écharde de bois s'enfonça sous l'ongle de Mila, une douleur nette, presque bienvenue. Elle ancrâ ses talons dans le vide. Il n'y avait que Noé.

Le son d'une sirène de chantier déchira l'air. On entendait le goutte-à-goutte d'un robinet, chaque impact résonnant comme un couperet. Noé ne bougeait plus, son visage à quelques millimètres du sien, attendant qu'elle valide leur arrêt de mort.

Mila sentit une larme brûlante couler de son œil droit. Elle passa ses bras autour de son cou, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux.

— Brûle tout, commanda-t-elle. Fais de nous des ruines, Noé. Mais ne t'arrête pas.

Il répondit par un grognement animal. Il la fit basculer davantage, les vieux sacs de farine s'éventrant sous leur poids. Un nuage blanc les enveloppa comme un linceul. L'odeur devint suffocante, transformant leur étreinte en une lutte sculptée dans la pierre. Ses mains n'avaient plus de retenue ; elles déchiraient, pétrissaient. Elle sentit

la boucle de sa ceinture heurter sa peau tandis qu'au dehors, le premier coup de masse frappait le mur mitoyen.

La secousse fit tinter les moules à brioche. Mila sentit la structure gémir sous ses reins. Noé s'ancra plus profondément, ses genoux écartant les siens.

— Tu sens ça ? Le bâtiment qui meurt. C'est ton sang qui coule dans les tuyaux, Mila.

Il saisit son poignet et l'épingla contre le bois. L'écharde s'enfonça encore. La douleur était une ancre. L'odeur de Noé — cuir, tabac, sueur — remplaçait l'oxygène. Il était partout. Son pouce pressa la base de sa gorge, juste assez pour qu'elle sente la fragilité de sa vie.

— Regarde ce que tu as provoqué. C'est ton sacrifice.

Elle ancrâ ses yeux dans les siens alors qu'il transformait son abandon en démolition contrôlée. Ses ongles déchirèrent l'étoffe de son costume, cherchant la chair. Elle voulait qu'il emporte les stigmates de cette boutique dans ses bureaux de verre.

Un second impact fit sursauter la table. Un sac de farine se déversa sur eux, une cascade blanche qui les aveugla. Noé grogna et Mila sentit le poids de son corps s'abattre avec une force renouvelée. Le bois craquait.

Ses doigts trouvèrent enfin ce qu'ils cherchaient, une intrusion sans douceur. Mila ouvrit la bouche pour crier, mais le son se perdit dans le vacarme du chantier. Il n'y avait plus de passé, plus de mère à l'étage ; seulement ce frottement et l'odeur de la poussière changée en boue par leur sueur.

— Tu es à moi dans les décombres, Mila. Et quand ils auront tout rasé, il ne te restera que le souvenir de mes mains.

Il la bascula au bord de la table, ses jambes ballantes. La poussière collait à leurs cils comme des masques de théâtre antique. Mila tira sur sa veste jusqu'à ce que les coutures cèdent. Elle ne voulait pas de pitié. Elle voulait l'incendie.

Noé ne respirait plus, il haletait. Sa main s'agrippa à ses cheveux pour forcer son visage vers le sien. Le baiser goûtait le sang.

— Tu veux que je l'arrête ? murmura-t-il. Un mot, et je bloque les fonds.

Mila ouvrit les yeux. Elle voyait la trace de farine sur sa joue et cette lueur d'espoir malade. Il voulait qu'elle devienne sa créature par gratitude. Sa main se posa sur sa gorge, là où son pouls battait, erratique.

— Non, lâcha-t-elle. Ne l'arrête pas. Je ne veux pas que tu sauves ce qui est déjà mort.

Elle colla sa bouche contre son oreille, ses ongles s'enfonçant dans sa nuque. Un nouvel impact fit trembler le sol, envoyant une pluie de plâtre sur le comptoir.

— Je te donne mon âme, Noé, jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres. Mais en échange, tu détruis ton père. Tu brûles Vanguard-Solas.

Noé se figea. Une poutre maîtresse venait de céder, libérant un nuage centenaire qui retomba sur eux. Dans le silence, son téléphone vibra sur le comptoir. Sur l'écran fissuré, un nom s'affichait : LE PÈRE. Noé regarda l'appareil, puis Mila. Le plafond commençait à s'affaisser lentement dans un dernier soupir de mort. Noé tendit la main vers le téléphone. Ses doigts tremblaient.

Chapitre 13

Le Brasier des Souvenirs

La chaleur n'était plus une caresse étouffante, elle était devenue une morsure. L'air saturé de farine carbonisée et de vernis brûlé raclait la gorge de Mila. Chaque inspiration lui arrachait un râle sec, une plainte avortée dans le fracas des solives qui cédaient. À genoux sur le carrelage poisseux, ses mains fouillaient désespérément la suie pour retrouver la boîte en fer blanc de sa mère. Derrière elle, l'ombre de Noé s'étirait, immense, projetée par les flammes qui dévoraient les étagères. Il ne bougeait pas. Silhouette de couturier dans un enfer de braises, le visage mangé par une lueur orangée qui rendait ses traits inhumains. Ses chaussures de cuir italien écrasaient les débris de verre avec un craquement méthodique. Un décompte.

— Sortir d'ici ne te rendra rien, Mila.

Sa voix basse découpait le bourdonnement du brasier. Elle se retourna brusquement, les ongles noirs, le visage strié de larmes de sueur. L'adrénaline pulsait dans ses tempes. Elle ne vit pas l'homme qu'elle avait aimé autrefois, mais le prédateur de Vanguard-Solas. Celui qui avait signé l'arrêt de mort de son refuge pour quelques mètres carrés de prestige urbain. Lorsqu'il fit un pas, elle bondit. Ses mains frappèrent le torse de Noé, s'agrippant au revers de son manteau de laine. Une étoffe qui jurait avec la crasse. Elle voulait le griffer, lui arracher cette peau trop lisse, ce calme insultant alors que son monde s'effondrait.

Il ne recula pas d'un millimètre. Ses mains se refermèrent sur ses poignets avec une brutalité de fer forgé. Il la projeta contre l'ossature d'acier du pétrin, le métal heurtant ses reins avec une violence qui lui coupa le souffle. Mila ne cria pas. Elle se débattit, ses jambes frappant les mollets de Noé. Un morceau de plafond s'effondra, libérant

une pluie d'étincelles. Noé s'en moquait. Il se pressa contre elle, l'écrasant de tout son poids, ses doigts s'enfonçant dans ses chairs comme pour y marquer sa propriété.

Une petite fuite d'eau, quelque part sous l'évier rompu, laissa échapper un sifflement ténu. Une goutte s'écrasa sur une plaque brûlante, s'évaporant dans un pschitt dérisoire. Ce détail minuscule, presque domestique, souligna l'horreur du chaos.

— Affronte-moi, exigea-t-il, le souffle court.

Mila sentit quelque chose de chaud couler le long de son bras. Une entaille, un éclat de métal. Le sang se mêlait à la poussière noire sur le sol calciné. Sa main libre réussit à se dégager et elle laboura la joue de Noé, laissant quatre stries rouges sur son teint de porcelaine. Il ne tressaillit pas. Au contraire, un sourire cruel étira ses lèvres alors qu'il saisissait sa mâchoire pour la forcer à voir sa ruine. L'odeur de la sueur acide et du sang frais créait une atmosphère de sanctuaire profané. Elle sentait son cœur battre contre sa poitrine. Un rythme violent. Erratique.

La fumée devint un rideau de velours noir. Noé la maintenait là, entre le feu et la fonte. Ses doigts glissèrent vers sa gorge, non pour l'étrangler, mais pour sentir le saut frénétique de son pouls. C'était une évaluation comptable de sa détresse.

— Tu l'entends ? murmura-t-il, les lèvres contre son oreille. Tout ce qui te rattachait à cette vie devient cendre. Il n'y a plus de dettes. Plus de passé.

Elle tenta de cracher, mais sa bouche était un désert de suie. Sa main ensanglantée retomba lourdement contre le flanc de la machine, laissant une traînée poisseuse. Le sang n'était plus rouge sous cette lumière ; il ressemblait à de l'encre noire, un pacte signé dans l'urgence. Elle fixa les perles pourpres sur la joue de Noé avant qu'elles ne tachent son col de chemise d'un blanc immaculé. Il savourait la douleur comme une offrande.

Un craquement sourd fit trembler le sol. L'odeur du levain brûlé, aigre, se mêlait aux vapeurs chimiques des vernis. Mila sentit le genou de Noé s'insinuer entre ses cuisses, brisant toute velléité de fuite. Ses vêtements collaient à sa peau comme une seconde enveloppe souillée. Il n'y avait plus de place pour les mots. Noé redevenait le garçon sauvage caché sous ses manières d'élite. Il tira sa tête en arrière avec une rudesse qui lui fit cambrer l'échine. Elle vit le plafond vaciller, les poutres transformées en squelettes de charbon incandescent. Sa vie n'était plus qu'une monnaie d'échange.

— Dis-le, ordonna-t-il dans un souffle. Dis que tu n'as plus rien.

Mila ouvrit la bouche pour happer un peu de cet oxygène corrompu. Elle refusait de baisser les yeux. Si elle devait mourir dans ce temple de farine et de sang, elle le ferait en fixant le monstre. Noé inclina la tête, ses narines frémissant au contact de l'odeur de Mila, ce mélange de lavande et de peur. Il resserra sa prise sur sa mâchoire, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses joues.

Autour d'eux, les bocaux de confiture explosaient, projetant des filaments de sucre brûlé qui se cristallisaient dans l'air. Mila sentit une pointe de verre entamer son épaule, mais elle resta fascinée par les pupilles de Noé qui absorbaient toute la lumière de l'incendie. Il était le centre de gravité de cet enfer.

Le froid spectral qui émanait de lui contrastait avec la fournaise. Il déplaça son poids, l'écrasant davantage contre le métal qui commençait à irradier une chaleur insupportable. Elle sentit la morsure de l'acier contre ses reins, une brûlure lente qui lui arracha une plainte étranglée. Il la récupéra aussitôt en collant sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Une tentative d'aspirer sa révolte. Sa langue avait le goût âcre de la fumée. Mila se débattit mollement, mais ses forces l'abandonnaient, drainées par l'atmosphère toxique. Ses genoux se dérochèrent, la laissant pendue à l'étreinte de son bourreau.

Une scorie incandescente vint se poser sur le dos de la main de Noé. Il ne cilla pas. Il

regarda la brûlure marquer sa propre peau avec une indifférence glaciale.

— Ne ferme pas les yeux, Mila. Regarde ce que je fais pour nous.

Le mot sonna comme une condamnation. Elle vit le présentoir de la vitrine se tordre et éclater. Tout ce qu'elle avait connu se transformait en néant. Noé glissa sa main vers son cou, ses doigts s'ajustant autour de sa trachée. Le pouce vint caresser l'os de sa clavicule. Une pression minimale, juste assez pour lui rappeler qu'il tenait sa vie entre ses articulations. Elle détestait la façon dont son corps, traître, réagissait à cette proximité.

— Tu es à moi. Dans les flammes ou dans la cendre.

Il la repoussa brusquement contre le pétrin de fonte, la forçant à basculer sur la surface métallique. Elle sentit l'acier chauffé vouloir fusionner avec sa chair. Noé se pencha sur elle, l'emprisonnant dans un cadre de muscle et de haine pure. Le toit de la boulangerie commença à pleuvoir des braises sur leurs corps enlacés. Une poutre maîtresse céda au centre de la pièce, projetant un mur de feu qui les isola du monde. Dans l'œil du cyclone, Noé ne voyait que le battement frénétique de sa carotide. Sa seule propriété. Il ankra ses pieds dans le sol qui s'effondrait, prêt à l'emporter dans l'abîme.

Chapitre 14

Cendres et Renaissance

L'aube était une insulte, une nappe de gris sale plaquée sur les toits de Paris. Elle étouffait les restes de fumée qui s'élevaient encore des décombres. L'air goûtait le métal froid et le levain calciné. Mila restait immobile. Ses pieds s'enfonçaient dans une boue noire — cendres et eau des lances — face à ce qui était, quelques heures plus tôt, son seul pilier. La boulangerie n'était plus qu'une carcasse édentée, un squelette de poutres carbonisées pointant vers un ciel indifférent. Ses poumons la brûlaient. Une griffure constante qui lui rappelait sa survie alors que tout le reste avait péri. Une chaleur déplacée s'installa derrière elle dans ce matin de givre.

Noé ne l'approcha pas tout de suite. Il resta à quelques pas, sa silhouette de luxe désormais maculée, son manteau de laine de vigogne tailladé par les éclats de verre. Les revers étaient noircis. Il ne restait rien du fils prodigue de l'empire Vanguard-Solas ; le reniement de son père était tombé avec la même violence que le toit de la boutique. Déshérité, dépouillé, nu sous son armure sociale. En observant la nuque de Mila, où une mèche poisseuse de suie collait à la peau pâle, une tension nerveuse fit tressaillir sa mâchoire. Il n'avait plus rien.

Il fit un pas. Un morceau de bois brûlé craqua sous sa bottine de cuir déformée. Mila ne se retourna pas. Elle fixait une plaque de métal tordue dans le caniveau : son enseigne, autrefois dorée.

— Tout est parti, murmura-t-elle.

Sa voix était un râle de corde frottée à vif. Noé tendit la main, ses doigts effleurant l'épaule de la jeune femme. Le contact fut une décharge. Il la fit pivoter avec une

lenteur de prédateur, voulant voir le désastre orchestré se refléter dans ses iris dilatés. Des sillons clairs creusaient le masque de charbon sur ses joues.

— Lève les yeux, ordonna-t-il, sa voix basse saturée d'une autorité qui survivait à sa propre chute.

Elle obéit. Elle chercha la haine, la force de le repousser, mais ne trouva qu'un vide vertigineux. Il était le monstre, l'architecte des charges explosives sous sa vie, mais aussi le seul point fixe du paysage. L'odeur de Noé — tabac froid, parfum onéreux et fumée de bois — remplaçait l'oxygène dans ses narines. Avec le pouce, il essuya une traînée de cendre sur sa lèvre inférieure. Le geste fut délibéré, appuyé. Mila sentit la rugosité de sa peau. Elle ne recula pas. Son cœur battait contre ses côtes, un tambour erratique, effrayé, furieusement vivant.

— Tu n'as plus de dettes, continua Noé. Plus de mère à protéger. Plus de toit pour te cacher.

Ses doigts s'ancrèrent dans sa mâchoire, verrouillant le contact visuel. Ses yeux étaient des puits de pétrole, brillants d'une ferveur fiévreuse. Il ne demandait pas pardon. Il savourait leur ruine.

— Il ne reste que nous deux. Deux spectres. Tu es à moi, Mila, parce qu'il n'y a plus aucun décor pour nous séparer.

Elle ferma les yeux, abandonnant le poids de sa tête dans la paume de son bourreau. Une abdication finale. Le froid mordait sa peau, mais là où Noé la touchait, le sang bouillonnait. La honte s'était évaporée dans l'incendie, remplacée par une dépendance brute. Elle agrippa le revers de son manteau ruiné. Ses doigts se refermèrent sur le tissu pour ne pas sombrer.

— Tu as tout détruit, souffla-t-elle.

— J'ai fait table rase. On ne bâtit rien sur des fondations pourries.

Il approcha son visage, si près qu'elle sentit la chaleur de son souffle. Aucune pitié, juste une obsession qui avait survécu aux flammes. Le monde les avait rejetés, mais dans ce chaos, Noé voyait son chef-d'œuvre. Leur lien se resserrait comme un nœud coulant. Le vent fit tourbillonner des fragments de papier calciné autour d'eux, confettis noirs d'une union maudite. Il commença à l'entraîner loin du brasier, vers un Paris qui ne les reconnaissait plus.

Le froid les percuta dès qu'ils franchirent le périmètre de chaleur mourante. Mila trébucha, ses jambes de coton refusant de porter son deuil. Le bras de Noé se referma sur sa taille, un étau qui la maintint à la surface. Le goudron crissait sous leurs pas. Noé marchait d'un pas raide, le regard fixé sur la rue des Martyrs, déserte et hostile. Une flaque d'eau huileuse barrait le trottoir. Mila y vit son reflet se briser sous la semelle de Noé : une silhouette défaite, les yeux dilatés par un choc que l'adrénaline ne masquait plus. Paris se réveillait, indifférent.

— Où allons-nous ?

— Là où personne ne te cherchera.

Il l'arrêta net au coin d'une ruelle sombre, une fissure entre deux colosses de pierre. Il la plaqua contre le mur humide. Le contact de la pierre froide fit tressaillir Mila. Noé était là, ses traits sculptés par une fatigue féroce, une mèche noire barrant son front. Une tache de sang séché maculait son col.

— La dette ne se paie plus en euros, Mila, mais en souffles. Tu as voulu que la boulangerie crève. C'est fait. Regarde tes mains.

Ses doigts étaient noirs, une gangue de crasse incrustée sous ses ongles. Noé saisit ses

poignets, élevant ses mains au niveau de son visage. Il inspecta la saleté avec une dévotion méthodique, avant de poser sa bouche sur sa paume souillée. Le contact de sa langue chaude provoqua un spasme électrique dans la nuque de la jeune femme. C'était obscène.

— L'odeur de ta liberté pue le brûlé. Mon père ne te retrouvera pas. Tu es morte avec cet immeuble. Je suis le seul témoin de ta résurrection.

Il captura son visage entre ses mains. Mila sentit son propre désir s'éveiller comme une bête affamée au milieu du désastre. Une pulsion de survie tordue. Elle se pressa contre lui.

— Je n'ai plus rien, Noé.

— Tu m'as moi. C'est bien plus que ce que tu ne pourras supporter.

Il la fit basculer, son corps pesant sur le sien contre la pierre rugueuse. Il insinua son genou entre ses cuisses, une revendication de territoire au milieu du néant. Mila laissa échapper un gémissement étouffé. Au bout de la ruelle, une silhouette passa, tête basse, ignorant les deux spectres. Ils étaient devenus invisibles.

Il reprit sa marche forcée. Chaque mètre parcouru scellait le pacte de sang signé sur les cendres. Elle s'accrochait à sa main. Le froid devenait mordant. Mila trébucha sur une grille d'égout.

— Mes jambes, Noé... Je ne peux plus.

Il s'arrêta devant une palissade de chantier couverte de graffitis. Sans un mot, il l'écrasa contre la tôle froide qui résonna d'un bruit caverneux. Il se colla contre elle, masse de chaleur oppressante. La tôle mordait sa peau nue à travers les déchirures de sa robe.

— Tu vas marcher jusqu'à ce que tes pieds saignent, cracha-t-il. C'est le prix pour n'appartenir qu'à moi.

Ses doigts glissèrent sur sa gorge avant de se refermer sans serrer. Mila ferma les yeux, laissant le froid et la peur se mélanger dans ses veines. Noé utilisa son pouce pour essuyer une traînée noire sur sa pommette. Il ne la regardait pas comme une femme, mais comme un bloc de ruines à rebâtir.

— Tout ce que tu as perdu, je l'ai brûlé pour que tu ne puisses jamais y retourner. Ta mère, tes souvenirs... Tout est en fumée. Il ne reste que nous dans ce charnier. Compris ?

Elle hocha la tête. Le goût métallique du sang dans sa bouche se mariait à l'amertume de la fumée. Elle agrippa ses poignets pour s'assurer qu'il ne s'écarte pas. Dans l'ombre des squelettes de métal des futurs immeubles de son père, elle se sentait naître une seconde fois.

Il se recula. Mila vacilla, vulnérable au vent d'hiver. Il tendit une main, paume vers le ciel. Une invitation qui ressemblait à un arrêt de mort.

— Viens. Les rats vont sortir.

Elle posa sa main dans la sienne. Deux taches sombres sur le gris du boulevard. Au loin, les sirènes des pompiers s'éteignaient. Chaque pas vers l'inconnu était une descente consentie dans une dévotion où la dignité n'avait plus de place. Le cuir de ses gants grinçait à chaque pression sur ses phalanges. Mila sentait la rugosité animale contre sa peau. Protection dévoyée.

Un camion de voirie passa, ses gyrophares orange balayant le profil acéré de Noé. Aucune trace de remords. Il l'entraînait sur un bitume constellé de verglas. Ses

genoux tremblaient, mais la poigne de fer la maintenait à la verticale. Il s'arrêta devant la vitrine d'un antiquaire. Il saisit son menton, la forçant à contempler leur reflet. Une épave aux cheveux emmêlés à côté d'un homme irréel de perfection.

— Regarde ce qu'il reste de Mila. Rien. Un espace vide que je vais remplir. Tu n'as plus de nom. Tu n'as que ce que je décide de t'accorder.

Le frisson qui parcourut Mila n'avait rien à voir avec le froid. Ses propres doigts se resserrèrent sur le cuir noir. Elle cherchait la douleur pour s'assurer qu'elle n'était pas un fantôme.

Noé la guida vers une berline noire stationnée en double file. Le chauffeur ouvrit la portière dans un silence de sépulcre. Noé pressa son corps contre le sien pour la pousser à l'intérieur. Odeur de cuir neuf et de tabac froid.

— Monte. Ce sera ta nouvelle prison.

Elle s'engouffra sur la banquette, sentant le luxe comme une insulte à la cendre. La portière claqua. Le parfum boisé de Noé se mêla à son odeur de brûlé. Air raréfié. Il sortit un flacon de cristal.

— Bois. Tu as besoin de force pour ce soir.

Le cristal heurta ses dents. L'alcool brûla sa gorge, réveillant les plaies de sa bouche. Noé observait chaque spasme de ses paupières. Mila eut un haut-le-cœur, mais sa main ancrée à sa nuque l'empêcha de bouger. Elle finit par déglutir. Il reprit le verre d'un geste sec.

— Tu trembles encore.

Il sortit un mouchoir en soie d'un blanc agressif, l'imbiba d'eau et s'approcha. Mila

tressaillit. Il commença à frotter sa joue, d'abord avec une douceur feinte, puis avec une pression croissante. Il voulait arracher la peau.

— Ne me touche pas, articula-t-elle.

— Tu m'appartiens par droit de dévastation. Ton père a vendu les murs, le feu a pris le reste. Ton corps est tout ce qu'il me reste de ma fortune évaporée.

Il appuya le pouce sur sa lèvre pour inspecter les plaies. Mila acceptait l'anesthésie. La voiture obliqua, la projetant contre son épaule. Il ne s'écarta pas, refermant son bras autour de sa taille. À travers la cloison, le chauffeur restait une silhouette rigide. Ils traversaient les quartiers cossus. Pierre de taille et indifférence. Noé descendit sa main vers son genou, marquant son territoire.

— Nous arrivons. Là-haut, Mila, tu oublieras que le jour s'est levé. Pour toi, il fera toujours nuit.

La berline s'arrêta dans une cour intérieure. Mila fixa la poignée chromée. Elle n'avait nulle part où aller.

— Descends.

Il sortit. L'air frais gifla Mila. Elle glissa sur le cuir, ses jambes flanchant au contact du bitume. La main de Noé la redressa. Devant eux, un immeuble de marbre veiné. Mila se vit dans la vitre : une épave. Noé, lui, était intact. Sa chemise de soie conservait sa rigidité hautaine. Dans l'ascenseur aux miroirs fumés, Mila vit dix versions d'elle-même brisée. Noé s'empara d'une poignée de ses cheveux pour lui redresser la tête.

— Tu n'as plus de passé. Le feu a tout lavé. Dis-le. Dis que tu n'es rien sans moi.

Le "ding" de l'ascenseur déchira la tension. Il la poussa dans le couloir, puis dans l'obscurité d'un appartement au parfum de cèdre. La serrure se verrouilla. Un bruit de couperet. Dans le noir, il chercha sa peau. Noé la poussa contre un panneau laqué noir.

— Tu sens ça ?

Il ne parlait pas de la cendre. Il accrocha le col de son débardeur calciné. Le tissu céda dans un déchirement sec. Mila ferma les yeux alors qu'il la laissait nue jusqu'à la taille, exposée au froid de la climatisation. Il utilisa son poids pour l'étouffer. Mila sentait ses genoux faiblir. Il déboutonna son jean avec une lenteur calculée. Chaque centimètre dévoilé était une province conquise.

— Tu es magnifique quand tu n'as plus rien.

Il l'entraîna vers la salle de bains. Une lueur bleutée émanait des parois. Il tourna le mitigeur. Le grondement de l'eau explosa. Mila fixait la vapeur. Noé s'insinua sous la bretelle de son soutien-gorge. La soie contre sa peau sale. Le tissu tomba. Elle ouvrit ses portes au barbare, par pur épuisement.

— On va tout enlever, Mila. Jusqu'à ce qu'il ne reste rien.

Il la poussa sous le jet. L'eau s'abattit sur ses épaules. Noé s'immergea sans retirer son costume. La laine sombre dégageait une odeur âcre. Il déboutonna le haut de la chemise de Mila, un bouton sautant contre le verre. La chemise glissa comme une mue. Elle était nue, dépouillée de son héritage de farine. Noé la contemplait avec une faim qui n'avait plus rien d'humain.

— Regarde-moi.

Elle vit l'incendie dans ses iris de métal. Il se colla contre elle, la soie trempée contre

ses seins. Un choc thermique.

— Il n'y a plus de boutique. Plus de mère à sauver. Juste nous dans ce vide.

Il resserra son étreinte, ses dents effleurant sa carotide. Dehors, l'aube se levait sur un Paris indifférent. Dans ce sanctuaire de marbre, ils venaient de signer un pacte. Noé s'ancra dans ses reins. Le chapitre se fermait sur le fracas de l'eau, mais le véritable incendie ne faisait que commencer.

Chapitre 15

Fusion dans le Chaos

Le silence dans l'arrière-boutique puait le levain suri. Une humidité rance pesait sur les poumons de Mila, plus lourde que la grisaille parisienne qui grignotait les vitres. De l'autre côté de la cloison, le fournil agonisait. La chaleur ne suffisait plus. Mila fixait le pétrin immobile, ce monstre de fonte aux bras d'acier capables de broyer bien autre chose que de la pâte. Ses doigts, rougis par le froid, tremblaient sur le rebord d'un sac de jute éventré. Dehors, les pelleteuses de Vanguard-Solas s'attaquaient déjà au bitume. Elle n'entendait que le sifflement de sa propre respiration. Courte. Saccadée. Une bête acculée.

Le loquet sauta. Un son sec. Métallique. Il résonna jusque dans ses vertèbres.

Noé n'avait pas frappé. Il entra en apportant l'odeur du dehors : cuir coûteux, tabac froid et cette note ferreuse, presque sanguine, qui émanait de sa peau. Il resta une seconde dans l'ombre, silhouette découpée par la lumière crue de la rue. Son manteau noir absorbait tout. Une faille dans le décor. Ses yeux, d'un bleu délavé par l'ennui, balayèrent la pièce avant de se fixer sur elle. Il l'épingla contre le plan de travail avec une précision de boucher.

Il avança. Lentement. Ses chaussures de luxe crissaient sur la suie blanche qui jonchait le sol.

— Vingt-quatre heures, Mila.

Sa voix était un râle de soie. Elle lui griffa la nuque. Il s'arrêta à quelques centimètres. Mila sentit la fraîcheur qui émanait de son manteau. Noé tendit une main gantée et,

du bout des doigts, suivit la ligne de sa mâchoire. Il remonta vers sa tempe, là où une mèche poisseuse collait à sa peau. Elle ne recula pas. Elle n'en avait plus l'espace. Le grain du cuir contre sa joue était lisse, brutal. Une sensation de fin du monde. Elle ferma les yeux, voyant défiler les dossiers noirs posés sur le bureau du père de Noé. La fin du quartier. Sa mort à elle.

Noé retira son gant. Un geste de prédateur qui prend son temps. Sa main nue, nerveuse, vint se plaquer contre le cou de la jeune femme. Son pouce écrasa la carotide. Le pouls battait là, comme un oiseau piégé.

— Tu n'as pas mangé, constata-t-il. Ses sourcils se froncèrent. Une sollicitude tordue. Tu te laisses dépérir alors que je fais tout pour te garder.

— Tu ne me gardes pas, Noé, répondit-elle d'une voix blanche. Tu vérifies juste l'état des stocks.

Il eut un rire bref. Un bruit qui se brisa contre les murs suintants. Sa main glissa vers sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux mal noués pour forcer son visage vers le haut. L'acier du plan de travail lui mordait les hanches. Elle ouvrit les yeux. Noé se pencha. Son front touchait presque le sien. Elle vit les ridules de fatigue aux coins de ses paupières, les stigmates de sa propre servitude envers son père.

— Je suis venu chercher mon dû, dit-il, le souffle court. Les ouvriers attendent mon signal. Chaque minute ici est une trahison, Mila. Je vais te la facturer.

Il pressa son corps contre le sien. Elle était prise en étau entre sa chaleur d'homme et la froideur du métal. Un bouton de son manteau s'enfonça dans son sternum. Une larme solitaire traça un sillon dans la fine couche de farine sur sa joue. Il la recueillit du bout de la langue. Un geste d'une intimité dévastatrice. Le sel de sa détresse.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Les pupilles dilatées. Ils étaient deux épaves se heurtant dans l'ombre. Noé déboutonna son manteau, ses mouvements saccadés trahissant une urgence proche de la rage. Il saisit le bord de son tablier. Le tissu craqua. Un bruit sec qui déchira le silence.

— Dis-le, ordonna-t-il contre ses lèvres. Dis-moi que tu as besoin de ce délai.

Mila agrippa ses revers. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cachemire. Elle chercha un équilibre qui n'existait plus.

— Détruis-moi avant qu'ils ne le fassent.

Noé ne répondit pas. Sa mâchoire se contracta. Il la souleva brusquement. Le mouvement fut si soudain qu'elle laissa échapper un hoquet. Ses pieds quittèrent le sol pour retomber sur l'inocuité de la table de pétrissage. Le contact du métal contre ses cuisses nues — là où le tablier ne protégeait plus rien — fut un choc. Un froid chirurgical qui anesthésia sa honte. Elle frissonna. Il s'immisça entre ses jambes. L'acier gémit. Un cri de structure qui lâche, écho aux marteaux-piqueurs qui mordaient le bitume trois rues plus bas.

— Le sol tremble, Mila. Tu sens ? C'est le progrès. Mon père dévore ton héritage. Et moi, je te tiens la main pendant qu'on t'égorge.

Il remonta une main vers son visage, son pouce écrasant sa lèvre inférieure pour en exposer la pulpe rouge. Il pressa jusqu'à la douleur. Mila ouvrit la bouche pour happer l'air. Ses mains, traîtresses, s'agrippèrent aux muscles saillants de ses avant-bras.

Noé s'approcha de son oreille. Sa langue effleura le lobe avant qu'il ne morde. Juste assez fort pour laisser une marque. Un sceau.

— Dis-le encore. Dis que tu préfères ma main.

Mila renversa la tête. Ses vertèbres claquèrent contre le bord de la table. Elle voyait les solives du plafond, noircies par des décennies de cuisson. Elle n'était plus qu'une ligne sur un contrat.

— Tue ce qu'il reste, Noé.

Il saisit le col de son chemisier usé et tira. Le craquement fut définitif. Les boutons de plastique sautèrent sur le carrelage fêlé avec des bruits de grêle. Noé se pressa contre elle, sa poitrine solide écrasant la sienne. Ses mains s'emparèrent de sa taille. Plus de tendresse. Juste la gestion brutale d'un inventaire. Une étagère, chargée de moules à pain vides, trembla. Un nuage de farine se détacha d'une poutre, tombant en pluie fine sur leurs cheveux. De la cendre blanche.

Noé plaqua son poignet contre la table. Ses yeux brûlaient.

— Même quand ce bâtiment sera de la poussière, tu resteras à moi.

Sous ses fesses, le métal mordait la chair. Noé déplaça lentement sa main libre, ses doigts effleurant la courbe de ses côtes. Un spasme involontaire secoua l'estomac de Mila. Une trahison biologique. Il s'attarda, ses ongles s'enfonçant légèrement dans son épiderme.

— C'est le son de ton passé qui s'effrite, murmura-t-il. Une brique après l'autre.

Il engloba sa poitrine d'une main lourde. Mila sentit le poids de cette possession. Elle aurait pu hurler, mais ses forces l'abandonnaient, siphonnées par l'odeur de sueur et de bois de santal. Elle ferma les yeux. Sous ses paupières, elle voyait les plans de Noé : des lignes nettes qui biffaient la boulangerie pour y mettre du verre et de l'acier chromé.

Le vacarme extérieur s'intensifia. Un fracas de gravats. Noé remonta sa jambe entre les siennes, le genou pressant contre son intimité à travers le denim de son jean. Mila accrocha ses doigts aux bords de la table, le métal rayé lui entaillant presque la peau.

— Je veux voir le moment où tu réalises, Mila. Le moment où il n'y a plus que moi.

Elle vit son propre reflet dans ses pupilles : une silhouette brisée. Il n'y avait pas de pitié, seulement une faim architecturale. Sa main s'enroula autour de sa nuque, tirant ses cheveux vers l'arrière pour exposer sa gorge. Le geste était d'une pesanteur écrasante. Autour d'eux, les vieux moules à brioches suspendus tintaient. Un carillon de pauvre sonnait le glas.

Noé déplaça son poids. Sa chemise de coton égyptien écrasait ses seins. Un contraste obscène. Elle perçut l'humidité de sa propre respiration piégée entre leurs visages. Elle n'était plus une femme, mais un territoire occupé.

— Tu sens ça ? C'est l'odeur de la fin. On ne construit rien sans tout réduire en cendres.

Le genou de Noé s'insinua plus profondément. Une manœuvre de conquête. Mila sentit la couture du jean mordre sa chair. Elle ne luttait plus. Elle se liquéfiait. L'odeur du levain oublié se mêlait à l'effluve métallique du sang : elle s'était mordu la lèvre jusqu'à la déchirure. Un filet rouge coula sur son menton. Noé le suivit du regard. Fasciné.

D'un mouvement sec, il saisit son poignet et le plaqua contre le mur lépreux. Le plâtre froid contre son dos lui arracha un frisson. Le grondement des machines semblait maintenant provenir de l'intérieur de son propre crâne. Ses doigts à lui, tachés par l'encre des contrats, s'insinuèrent sous le bord de son tablier. Chaque centimètre de chair qu'il touchait devenait sa propriété. Mila laissa sa tête retomber. Elle acceptait

enfin que la seule issue menait au cœur du brasier.

Noé recueillit la perle de sang sur sa lèvre avec son pouce. Il l'étala, redessinant le contour de sa bouche avec ce pigment ferreux. Un acte de saisie. Mila sentit le goût du sel envahir ses papilles.

Ses doigts remontèrent le long de son avant-bras. Une ascension lente. Terrifiante. Il ne pressait pas, il effleurait, exigeant qu'elle subisse chaque millimètre. Elle songea à sa mère, deux étages plus haut, dont les bras pétrissaient une pâte qui n'aurait bientôt plus de four. Elle ne savait pas que chaque minute de sursis était payée par l'érosion de sa fille.

— Tu es si silencieuse, Mila. On dirait que tu acceptes ta nature.

Il inclina la tête, cherchant le point de rupture où la peur devient addiction. Sa paume encadra sa mâchoire, le cuir de sa montre grinçant contre sa peau. Noé possédait chaque seconde. Il se rapprocha encore, forçant Mila à cambrier le dos contre le plâtre. Une chaleur toxique monta en elle.

Sa main remonta brusquement, s'enfonçant dans la chair tendre de son sein. Le souffle de Mila se coupa. Un geste de créancier.

— Ton corps sait déjà, murmura-t-il. Tout cela ne pèse rien face à ce que je peux te prendre.

Il fit rouler son pouce. Une décharge de chaleur foudroya son ventre. Mila agrippa sa veste, froissant le tissu précieux. Ses jambes flanchaient. Dehors, une plaque de métal tomba sur le bitume. Un coup de feu. Dans l'ombre, on n'entendait plus que le frottement des tissus.

L'élastique de sa dentelle céda sous la pression de son index. Un craquement léger.

Noé s'insinua avec une lenteur calculée. Mila sentit le contraste entre ses phalanges fraîches et sa propre chaleur moite. Une trahison liquide. Elle fixa un bouton de manchette en argent qui brillait dans la pénombre.

— C'est le poids de ton sursis, Mila. Chaque millimètre, c'est une semaine pour ta mère.

Il ne cherchait pas la caresse, mais la marque. Ses doigts se resserrèrent, trouvant le point de confluence de sa peur et de son besoin. Mila laissa échapper un gémissement étranglé. Elle détestait la façon dont elle répondait à cette invasion.

Le fracas d'un camion au-dehors fit vibrer les vitres. Noé releva son bassin, forçant Mila à exposer sa gorge. Il contempla les battements de sa carotide. Sa main descendit plus profondément. Crûment. Mila eut un hoquet de surprise. Une honte cuisante.

— On dirait que tu essaies de retenir tout ce qui s'effondre, reprit-il d'une voix rauque. Mais les fondations sont pourries. Je n'ai besoin que de toi.

Il fit pression. Elle décolla du sol, maintenue seulement par son étreinte. La douleur et le plaisir s'entremêlèrent. Une lacération. Noé bougeait ses doigts sans douceur, avec une précision qui l'effrayait.

Mila s'accrocha à ses épaules. Ses lèvres restèrent closes. Elle sentait sa robe remonter. Sa peau était offerte à l'air glacial. L'odeur du pain chaud saturait ses sens, se mélangeant à l'odeur musquée de l'homme. Elle sombrait. Le pire n'était pas la chute, mais le vertige qu'elle commençait à aimer.

Noé ancrâ ses doigts dans ses racines pour la forcer au contact visuel.

— Regarde ce que tu vends pour quelques murs, ordonna-t-il.

Mila obéit, les yeux embrumés. Il n'y avait que cette faim sombre dans ses prunelles. Il explorait son intimité avec une autorité qui la faisait frissonner. Un craquement de parquet résonna. Seule face à son bourreau. Noé accentua le mouvement de son pouce. Une pression circulaire. Technique. Son bassin heurta le sien. Choc de chair. Elle étouffa une plainte contre son épaule.

— Est-ce que ça suffit ? murmura-t-elle. Ma mère pourra dormir ?

Il s'arrêta, mais ne se retira pas. Son regard se fit métallique.

— Tu n'achètes pas un sursis. Tu achètes ton effacement. Chaque seconde, une partie de toi disparaît. C'est le prix du marché.

Il reprit, plus brutal, cherchant l'exécution. Mila ferma les yeux. Elle était une ville assiégée. Noé brûlait les remparts. Sa main saisit sa cuisse pour la relever, la forçant à s'ouvrir sans réserve. Le contact de sa peau nue contre le pantalon de costume était une insulte.

Un vieux réveil hachait le silence de son tic-tac. Noé ne la quittait pas des yeux. Il saisit son menton pour l'obliger à affronter ce vide. Une goutte de sueur glacée glissa le long de sa colonne vertébrale.

— Respire. Je sens ton cœur. Une bête qui cherche une issue.

Ses doigts esquissèrent une torsion. Une exploration qui cherchait la douleur. Des étincelles noires éclatèrent derrière ses paupières. Une colonisation. Le frottement de la laine était une torture. Noé l'écrasait contre l'établi qui gémissait. Un craquement sinistre. Elle sentit la boucle métallique de sa ceinture contre son ventre. Froid. Impersonnel.

Ses muscles se contractèrent. Noé sourit. Un mouvement imperceptible. Il retira ses doigts pour mieux les enfoncer aussitôt. Mila laissa échapper un râle sourd, les dents serrées. Les larmes s'écrasèrent enfin sur ses joues, traçant des sillons dans la farine.

Il augmenta la pression. Le corps de Mila se liquéfiait malgré elle. Une substance poisseuse maculait le bois brut.

— Regarde-moi quand je t'efface, Mila.

Il bougeait avec une lenteur mathématique. Un va-et-vient qui n'était que volonté. Elle sentit chaque strie de sa peau. Un gémissement mourut contre ses lèvres. Ses ongles s'enfonçaient dans le chêne. Des échardes s'insinuèrent sous sa corne. Une douleur minuscule qui l'ancrait dans le calvaire. Elle était une marchandise en cours d'inventaire.

Le silence de la rue était un linceul. Noé retira brusquement sa main. Le bruit de la chair qui se sépare résonna comme une insulte. Il la laissa béante sur le bois froid. Il ne s'écarta pas, l'étouffant sous son ombre. Il sortit un mouchoir en soie. Essuya ses doigts avec application. Ses yeux noirs ne quittaient pas son pubis où une traînée de sang brillait sous le néon.

— Demain, le premier versement sera débité. Ne sois pas en retard.

Il ramassa sa mallette. Ajusta son manteau. Il sortit par la porte de service sans un regard. Le claquement du verrou résonna comme un couperet. Mila resta là, les jambes pendantes, le corps vibrant d'une électricité toxique. Le froid de l'hiver s'engouffra.

En haut, elle entendit le pas lourd de sa mère. Elle se levait pour la journée de l'aube. Elle ignorait que chaque miche de pain aurait désormais le goût du fer et de la honte. Mila ferma les yeux, sentant la morsure de l'acier invisible de Noé se resserrer sur son

cœur. La survie était un enfer. Il en était le gardien.

FIN

Merci d'avoir lu "L'AMERTUME DES CENDRES"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)